En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.
Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 31 MAI, 1944 — No 29

Nouvelles de L'Association

Le vendredi, 26 mai, le R.P. Fortier, S.J., se rendait à Chauvin pour la Journée de l'Association. La perception, qui n'est pas terminée, a rapporté actuellement quarante-cinq piastres et soixante-cinq sous. Dans le prochain numéro de la Survivance, on donnera plus de détail sur la visite du P. Fortier à Chauvin.

OBSERVATOIRE

La duplicité soviétique

La Russie est un territoire fermé à tous les étrangers. N'y pénètrent que les diplomates et les invités spéciaux du gouvernement soviétique. Même les observateurs militaires des armées alliées ne sont pas reçus. Depuis 1934 aucun prêtre catholique n'a pu mettre les pieds en Russie; et celui qui fut admis en 1934, le P. Braun, A.A., ne le fut que pour desservir les Français et les autres catholiques de la colonie diplomatique et étrangère.

La semaine dernière le Rév. Stanislas Orlemanski, pasteur de l'église Notre-Dame du Rosaire de Springfield, Mass., fut admis en Russie, et pas seulement admis mais reçu en une audience prolongée par Staline et le ministre des Affaires étrangères. Ce que beaucoup de diplomates de haut rang n'ont pu obtenir, le P. Orlemanski se le voit offert avec la meilleur grâce.

Mais l'explication en est simple. Au début de l'année le Rév. Orlemanski est venu parler à New-York en faveur de la Russie soviétique lors d'un ralliement patronné par les communistes. Il dénonça dans son discours les évêques de la National Catholic Welfare Conference à cause de leurs "soupçons à l'égard de la Russie"; il blâma aussi Mgr Sheen de sa critique contre les agissements de Staline vis-à-vis la Pologne. C'est pourquoi les communistes le considèrent utile dans l'effort qu'ils tentent pour diviser le peuple polonais. D'après le discours d'un personnage officiel c'est à la requête de la Russie ellemême et à titre amical qu'on a donné un passeport au Rév. Orlemanski. Alors qu'aucun prêtre catholique n'a pu en obtenir, il en reçut un à titre amical pour une mission hostile au gouvernement polonais.

Il y a plusieurs évêques et bien des prêtres en prison ou en exil en Russie et en Sibérie. Ils ne le sont pas pour d'autre raison que leurs fonctions sacerdotales. Ils ne peuvent obtenir de passeports pour quitter le pays, même pour éviter les pires souffrances ou la mort. Seulement deux prêtres catholiques en Russie, dont l'un invité par le gouvernement communiste, et d'autre part nombre de prêtres et d'évêques prisonniers ou en exil, tous les séminaires, collèges, écoles supprimés, toutes les églises fermées à l'exception d'une seule; voilà de quoi répondre de façon assez tragique à ceux qui crient que Staline a changé d'attitude envers la religion.

Staline n'admet aucune Eglise qui ne lui concède la suprématie sur la religion et sur l'individu. Nous estimons précisément que Hitler est une menace intolérable parce qu'il ose prétendre à une pareille suprématie. Si telle est l'attitude du Soviet alors que nous sommes ses alliés, à quoi pouvons-nous nous attendre le jour où Staline n'aura plus besoin de notre aide militaire et de nos munitions?

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Rodrigue Lamoureux, Fort Saskatchewan, Alta.

André A. Lemay, Québec, P. Qué.

RR. SS. Hôpital, Lac-la-Biche, Alta.

R. P. Capt. A. Vallières, Halifax, N.E.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Des cours d'éducation adulte donnés sous les auspices de la S. E. P. d'Alberta

On nous annonce que des cours d'éducation adulte seront donnés en juillet, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire, section française de l'Alberta. Ces cours, qui auront lieu à St-Paul du 3 au 8 juillet prochain, ont été confiés au secrétaire général de l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec, M. Gérard Filion, L.S.C.

Cette initative a été rendue possible grâce à la générosité de l'U.C.C. qui a fondé ces dernières années une bourse connue sous le nom du "Sou de la fierté française". Le but spécial de cette oeuvre est de venir en aide aux minorités françaises en développant l'idée coopérative agricole. Les Canadiens français de l'Alberta seront l'un des premiers groupes à profiter de cette aubaine.

M. Gérard Filion, qui a accepté de venir lui-même donner ces cours, est l'une des personnes les plus en vue du monde agricole, non seulement dans Québec, mais dans tout le Canada. Il est intimement lié à l'Union des cultivateurs, dont il est le secrétaire général. Le journal agricole **"La Terre de chez-nous"** compte en lui l'un de ses meilleurs collaborateurs. Enfin il s'est consacré depuis plusieurs années à l'expansion du mouvement coopératif. Il est lui-même un cultivateur des plus méritants. C'est donc dire que ceux qui auront l'avantage de suivre ses cours en retireront un immense profit.

Les cours de M. Filion porteront sur le problème agricole, la coopération, les caisses populaires, les coopératives agricoles, le syndicalisme, etc. Nous en donnerons un programme détaillé au cours des prochaines semaines. Il y aura aussi des séances spéciales consacrées aux questions propres à l'Alerta.

Toutes les personnes qui désireraient suivre ces cours sont priées de s'adresser soit à M. l'abbé P. Mailloux, curé de Lafond, soit à M. J.-M. Fontaine, agronome de St-Paul.

Les cultivateurs ne peuvent changer leur emploi sans un permis préalable

Les personnes employées dans l'industrie agricole doivent y rester. Elles ne peuvent prendre un emploi en dehors de l'agriculture que sur autorisation spéciale, et seulement pendant une période de soixante jours par an, et encore seulement lorsque cet emploi ne nuit pas à la production agricole, dit le Service sélectif national.

En règle générale il est nécessaire d'empêcher les travailleurs agricoles de sortir de l'agriculture à moins que le nouvel emploi ne se trouve dans l'une des industries primaires que voici: bois et forêts, pêche, piégeage et mines.

Le Service sélectif national insiste sur le fait que l'on devrait s'efforcer de toute façon de retenir les travailleurs agricoles sur la ferme et de ne les employer qu'en dehors des saisons de culture que dans les industries primaires mentionnées.

Dans les districts où il n'existe pas d'emploi offert dans certaines industries primaires spécifiées, un permis d'une durée limitée peut être accordé à une personne employée dans l'agriculture l'autorisant à s'occuper de travaux de guerre pendant l'hiver, à condition que ses services ne soient pas nécessaires sur la ferme; ce n'est que dans de rares occasions que l'on peut délivrer des permis couvrant un temps illimité.

Quand un cultivateur est autorisé à prendre un emploi temporaire en dehors de l'agriculture, il doit clairement comprendre que la durée de cet emploi est limitée et qu'il doit retourner sur la ferme immédiatement à l'expiration du temps indiqué sur le permis.

Une personne employée dans l'agriculture peut, sans permis, accepter un emploi saisonnier ou temporaire en dehors d'une municipalité urbaine, mais pas pour plus de soixante jours par an, et seulement lorsque cet emploi ne ralentit pas la production agricole.

Instructions en vue de l'invasion

Londres.—Le quartier général suprême du général Eisenhower a dit que les peuples des pays occupés peuvent aider les armées d'invasion en fournissant des renseignements sur la situation des routes, des ponts, rivières, bois et terrains possibles de débarquement.

Un membre du personnel du général a dit à la T.S.F.: "Ecoutez attentivement. Depuis quelque temps, vous recevez des instructions comment vous comporter et vous préparer pour la phase finale de la libération. Le commandant suprême désire que vous sachiez que ce que l'on vous a dit est dans la ligne de son programme".

"En temps propice, le commandant lui-même vous donnera des instructions. Entre temps, vous en recevrez d'autres d'aviseurs. En voici un."

Puis un autre a parlé, voici quelquesuns de ses propos:

"Le sujet est de très grande importance et chacun doit en avoir la pleine connaissance. Les forces alliées vous demanderont des informations et souvent auront besoin de guides; il est très important que ces informations soient exactes et que les guides soient certains de leur route."

Puis l'orateur donne des précisions à propos des routes, des bois, etc.

Par ailleurs, le ministre français de la propagande à Vichy a dit aux nationaux d'y penser avant de suivre les instructions du général Eisenhower. "L'invasion alliée, dit-il, est un pari et son succès est très contesté".

On veut faire annuler ces dettes

Ottawa.—Une délégation de neuf hommes a rencontré le Cabinet et réclamé l'annulation de dettes au montant de près de $8,700,000 qui pèsent sur quelques 6,000 anciens combattants établis sur des terres au Canada. La délégation a demandé également l'abolition de l'Office proposé à l'établissement des soldats.

Il reste quelques 6,000 hommes des 25,000 soldats établis sur des terres de l'Ouest après la guerre de 1914-1918. On a prié le gouvernement de ne pas mettre sur pieds un système identique cette fois-ci. Ils jugent que les obligations imposées par le gouvernement sur les prêts qu'il consent sont trop onéreuses.



Le R.P. A. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim, qui vient d'être nommé provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan.

Un drapeau canadien

Vancouver.—Le Board of Trade des jeunes de Vancouver a adopté des résolutions pour recommander au gouvernement fédéral d'adopter un drapeau canadien et un hymne national canadien. Ces recommandations ont été présentées par M. Ferguson, vice-président de l'association, au ministère fédéral des affaires intérieures, au secrétariat d'Etat.

Le Comité national français

Washington.—M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat du gouvernement étatsunien, a déclaré qu'il n'avait aucun renseignement supplémentaire quant à la nouvelle que la Russie aurait décidé de reconnaître le Comité national français comme gouvernement provisoire de la France métropolitaine. Il a ajouté que le gouvernement américain n'avait rien changé à sa politique à ce sujet.

Ancien journaliste d'Edmonton décédé

Nous venons d'apprendre la mort d'un ancien d'Edmonton, M. Eugène Chartier, employé au bureau du Service sélectif de Montréal. Il est décédé accidentellement samedi matin, des suites des blessures reçues mercredi dernier dans une collision d'automobiles, au coin des rues Chambord et Everett. Il était âgé de 59 ans.

M. Chartier était né à Lac-Mégantic. Il avait fait ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe et au séminaire de Sherbrooke.

Après des études de droit, il entra dans la carrière du journalisme, à Montréal même, puis alla dans l'Ouest, à Edmonton, en Alberta, où il dirigea le "Progrès albertain". Revenu dans l'Est du Canada, il s'occupa de publicité, à la maison Hone. Directeur de la Société des Artisans canadiens-français, il y consacra plusieurs années.

M. Chartier avait été candidat conservateur contre M. T.-D. Bouchard, dans Saint-Hyacinthe, aux élections provinciales de 1923. Il fut aussi candidat conservateur aux élection fédérales de 1925, dans Sainte-Marie, à Montréal.

Il avait épousé Aurore Audet, de Coaticook, décédée depuis plusieurs années.

Les funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Jacques, et l'inhumation au cimetière de la Côte-des-Neiges, Montréal.

Destruction de 16,510 avions

Washington.—Le général H.-H. Arnold, commandant de l'aviation américaine, a rapporté qu'en deux ans et demi de guerre les aviateurs américains ont détruit 20,174 avions ennemis en ne perdant eux-mêmes que 6,154 appareils.

Malgré les impôts, les Britanniques ont acheté deux fois plus de spiritueux

Londres.—En dépit des impôts plus élevés sur les produits dits de "luxe", les Britanniques ont dépensé, l'an dernier, deux fois plus d'argent qu'en 1938, pour se procurer des spiritueux. Les sommes dépensées pour l'achat de tabac ont été trois fois supérieures à celles de 1938.

Les Britanniques ont acheté des spiritueux pour la somme globale de $2,260,000,000. Les achats de tabac en 1943 ont été de $1,952,000,000. Les revenus du fisc provenant de la vente des spiritueux et du tabac ont triplé.

Nos jeunes ont été à l'honneur

Au cours du Festival Musical d'Alberta tenu récemment plusieurs jeunes Canadiens français se sont classés au premier rang parmi les concurrents. Mentionnons:

Mlle **Cécile Vallée**, de Bonnyville, étudiante au Couvent de l'Assomption, a obtenu la seconde place de toute la province, dans la classe des sopranos de moins de 19 ans;

Mlle **Thérèse Trottier**, s'est classée première, dans le groupe des moins de 12 ans; Mlle **Lina Caouette**, jeune violoniste de 13 ans, a remporté le trophée "Mathiews Music House" avec les plus hauts points dans la classe intermédiaire.

Un choeur parlé, par les élèves du grade IV sous la direction de Soeur Ste-Lina, du Couvent de l'Assomption, a décroché la première place de cette section;

La Chorale Pie XII, composée de jeunes garçons de la paroisse de l'Immaculée-Conception, a remporté le trophée "Bishop Gray".

Nos félicitations à tous ces heureux concurrents.

Les petites Dionne qui viennent d'avoir 10 ans sont des enfants normales

Corbeil, Ontario.—Le dixième anniversaire des jumelles Dionne — qu'on a célébré le 28 mai — semble un temps plus propice que tout autre pour examiner la vérité de certaines légendes sur ces heureuses millionnaires.

Une conversation de trois heures avec les quintuplées, leur père et leurs institutrices a fourni à un reporter de la Presse canadienne des détails suffisants pour corriger quelques conceptions erronées du public sur les fillettes.

La première et la plus importante de ces erreurs est que les quintuplées n'ont pas une intelligence vive. Bien au contraire. Sans être des enfants prodiges, elles sont aussi intelligentes que les enfants normaux de leur âge, peut-être un peu plus, et sont aussi avancées à l'école que les autres fillettes de 10 ans. Aucune ne surpasse les autres dans toutes les matières. Yvonne se montre peut-être plus habile en arithmétique un certain mois, mais Cécile ou Emilie la dépasseront plus tard. Marie sera peut-être première en sciences sociales, dans un examen, mais Annette ou l'une des autres sont assurées de la battre à l'occasion.

Alors qu'elles se préparaient à célébrer dans le calme et l'intimité leur dixième anniversaire, dimanche dernier, les fillettes ont donné une démonstration convaincante d'une autre erreur courante — qu'elles ne sauraient parler l'anglais et qu'on leur défendrait de l'apprendre.

Elles parlent en effet anglais, et très bien pour des petites Canadiennes françaises — et beaucoup mieux anglais que la plupart des Anglo-Canadiens ne parlent français.

Un après-midi passé avec les quintuplées dans leur nouvelle demeure démontre qu'elles sont des enfants tout à fait naturelles et de bonnes manières, pas le moins du monde affectées, ni osées, ni trop gênées.

Il est évident qu'elles aiment beaucoup à s'amuser et à rire. En les surveillant au jeu, on remarque aisément que toutes considèrent Marie, la plus petite à la naissance, comme le bébé du groupe. Chacune semble lui accorder un peu plus d'attention qu'aux autres. Ce sont toutes des enfants joyeuses, mais Cécile semble la plus enjouée et Emilie la plus insouciante de toutes. Yvonne et Annette paraissent plus vieilles de caractère.

Le parti communiste des Etats-Unis se réorganise

N.-York.—Le parti communiste étatsunien a voté sa dissolution et ses 80,000 membres se sont regroupés au sein de l'association politique communiste qui a aussitôt décidé d'appuyer la candidature de M. Roosevelt aux prochaine élections.

Le nouveau parti entend participer à la vie politique étatsunienne. Le secrétaire général, Earl Browder, a déclaré aux délégués que l'association entend poursuivre une oeuvre d'éducation, cela ne veut pas dire qu'elle abandonnera toute lutte politique.

M. Browder a dit que le pacte entre la Tchécoslovaquie et l'U.R.S.S. est un modèle et que le bloc anglo-américain devrait suivre cet exemple en négociant un accord semblable avec le Comité d'Alger.

SAINT-ALBERT

Le service funèbre de Soeur Casey

Le 25 mai avait lieu à l'église paroissiale le service funèbre de Soeur M. A. Casey, s.g.m., décédée le 22 courant à Edmonton. Révérend Père J. Bideault, O.M.I. officiait, assisté du R. Père J. O'Reilley, D.D., diacre et le R. Père L. Simard, O.M.I., sous-diacre

Dans le choeur avaient pris place Leurs Exc. Mgr J.-H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton qui a bien voulu chanter l'absoute et Mgr G. Breynat, O.M.I., archevêque de Garella. Figurait encore au sanctuaire une belle couronne de prêtres et dans la nef une assistance nombreuse parmi lesquels un bon nombre d'anciennes gardes-malades et plusieurs médecins de l'Hôpital Général d'Edmonton qui ont travaillé en collaboration avec la défunte.

Le R.P. O. Langevin, O.M.I., dirigeait le choeur de chant exécuté par des séminaristes. Les porteurs étaient: MM. Milton Martin, J. Gallant, l'avocat Poirier, J.-T.-J. Collisson, Dr Poirier et T. Dickson.

Les religieuses désirent exprimer leur sincère reconnaissance pour les nombreux témoignages de sympathie et de pieux suffrages reçus en cette circonstance de la part des nombreux amis de la défunte. R. I. P.

M. Bourassa prononce à Québec un discours qui a des échos à travers tout le pays

Il donne son appui au Bloc Populaire. — L'impérialisme dégradant de l'Angleterre. — Pas d'attache de parti. — Conséquences de la guerre. — Pour se faire respecter des Anglais.

Québec. — Au cours d'une assemblée populaire qui remplissait la salle municipale de Québec et débordait au dehors, Henri Bourassa, vétéran de la politique canadienne, a apporté son appui au Bloc Populaire. Tout en déclarant qu'il n'est pas membre de ce parti, (parce qu'il a rompu ses liens avec tous les partis), le grand tribun a demandé à ses auditeurs d'appuyer le Bloc, parce que c'est le seul parti qui offre un programme complet et cohérent. Voici les principaux passages de ce discours qui a eu des échos à travers tout le pays.

M. Bourassa déclare qu'il n'a jamais trahi sa pensée. Il a refusé les honneurs pour garder intacte la droiture de sa conscience, et le sens du désir. Je ne suis pas membre du Bloc populaire, dit-il. J'ai rompu de bonne heure avec les partis et l'esprit de parti. Quand je me suis séparé de mon vieil ami Laurier, je me suis fait la promesse de ne jamais me laisser entrainer par les partis, et de ne donner l'appui de ma parole qu'aux partis qui inspirent le plus de confiance. J'ai combattu tour à tour les vieux partis, à Québec et à Ottawa.

L'impérialisme de l'Angleterre

M. Bourassa dit qu'il a eu comme pensées dominantes que les Canadiens doivent rester attachés à leur patrie canadienne, avant toute autre patrie, quelque grande et noble qu'elle puisse être, et doivent également rester attachés à l'Eglise catholique, apostolique et romaine, dont nous sommes les témoins. Nous devons soutenir la cause nationale et collaborer avec tous les Canadiens, quelques soient leurs origines. Nous devons faire bon accueil à tous les humains qui viennent au Canada pour travailler à la grandeur du Canada, pour faire une nation qui se respecte et respecte les autres. C'est dans cette pensée qu'il a commencé ses luttes contre l'impérialisme britannique, il y a 45 ans. L'Angleterre s'apprêtait alors à ravir à deux petits peuples leur indépendance. J'ai éprouvé, dit-il, un sentiment d'indignation qui vibre encore en moi. M. Bourassa déclare que notre première coopération à la politique de l'Angleterre a été pour l'aider à martyriser deux petites nations. N'allez pas croire, ajoute-t-il, que je veuille alimenter des sentiments de haine contre l'Angleterre. J'ai fait depuis plusieurs voyages en Grande-Bretagne. J'ai noué des amitiés précieuses avec nombre de gens bien pensants de ce pays.

L'orateur déclare que ces gens bien pensants regardaient l'impérialisme de l'Angleterre comme une dégradation pour leur pays. Il souligne qu'il combattrait l'impérialisme hitlérien comme il a combattu celui de Chamberlain, car l'impérialisme est une soif de domination qui s'alimente d'orgueil et de cupidité, d'orgueil pour dominer et de cupidité pour s'emparer du bien d'autrui. Dieu a donné la terre à tous les hommes du genre humain qui veulent le servir et respecter la liberté des autres.

M. Bourassa note que les hommes d'Etat anglais sont les plus persévérants de tous les hommes politiques. Ils prennent tout ce qu'ils peuvent et gardent tout ce qu'ils ont.

Pas de ficelle à la patte

M. Baurassa déclare que dès son entrée dans la politique, il avait posé comme condition à Laurier qu'il ne voulait pas recevoir un sou de la caisse électorale. Cela, dit-il, c'est la ficelle à la patte. Les députés élus grâce à la caisse vont au parlement non pour défendre les intérêts du peuple, mais les intérêts du gouvernement et des trusts. Si nous avons quelque souci de l'avenir du pays, envoyons au parlement des hommes qui se tiennent debout, qui ont la bouche ouverte.

Conséquences de la guerre

M. Bourassa déclare ensuite que nous devons avoir aucune hésitation à voter pour les candidats de M. Maxime Raymond, le seul qui présente un programme cohérent, qui promet quelque chose, qui met la famille à la base.

Parlant de la guerre, M. Bourassa dit qu'il respecte toutes les opinions. Nous parlerons de cela plus tard, dit-il. Je pense bien que M. St-Laurent ne voudrait pas faire de moi un second Camilien Houde. Tout le monde a le droit et le devoir de dire qu'une des premières conséquences de la guerre actuelle, et la plus désastreuse, sera **la démoralisation de centaines de familles.** M. Bourassa souligne le grave danger d'un état de choses qui entraîne la femme à l'usine le jour, l'homme, la nuit, et laisse les enfants dans la rue. Il parle aussi des conseils qui sont donnés dans les usines pour qu'on puisse

(suite à la page 8)

Le R.P. A. Boucher nommé provincial

On nous annonçait dernièrement d'importants changements dans le personnel de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Le R.P. H. Routhier, ayant terminé son deuxième terme comme provincial de l'Alberta-Saskatchewan, vient d'être nommé Vicaire des Missions pour Grouard, poste correspondant à celui de provincial.

Il est remplacé comme provincial de l'Alberta par le R.P. Armand Boucher, jusqu'ici supérieur et curé de St-Joachim.

Le nouveau provincial est âgé de 49 ans, étant né à Yamachiche, P. Qué., le 29 novembre 1895, du mariage de Adjutor Boucher et Victoria Lemyre. Après ses études commerciales, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, dans sa paroisse natale, il fréquenta le séminaire de Trois-Rivières en 1910 pour y suivre son cours classique. Entré au noviciat des Oblats, à Ville Lasalle, le 7 mars 1917, il alla, l'année suivante, poursuivre ses études théologiques au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa. Il fut ordonné prêtre, le 23 décembre 1922, par Son Excellence Mgr Emard, archevêque d'Ottawa.

Ses supérieurs l'envoyèrent quelques mois plus tard, (23 mai 1923), à St-Pierre de Montréal, où il fut à la fois Directeur des jeunes gens et économe, de 1923 à 1928. Après trois autres années (1928-31) passées à St-Sauveur de Québec, comme Directeur de l'Oeuvre de Jeunesse, il prit le chemin de l'Ouest. Curé de St-Joachim, à Edmonton, depuis 1931, il fut nommé supérieur local en 1940 et deuxième conseiller provincial le 5 octobre 1942.

Au cours des nombreuses années passées à St-Joachim le R.P. Boucher a su se gagner l'estime et la confiance de tous. Ses qualités d'administrateur dans la direction de la paroisse et de la communauté ont attiré sur lui l'attention de ses supérieurs qui lui confient aujourd'hui l'importante charge de provincial. Le R.P. Boucher s'est de même grandement dévoué à toutes les oeuvres de notre groupe français: Association, Caisses populaires, cercle de jeunes, etc.

Quant au R.P. Routhier, tous regretteront de le voir s'éloigner. Son départ creusera sûrement un vide à Edmonton, où il s'était dévoué durant de nombreuses années et s'était gagné l'affection de tous.

A l'ancien et au nouveau provincial, la Survivance offre ses meilleurs voeux.

Soumission du Père Orlemanski

Le P. Orlemanski vient d'adresser à son évêque la déclaration suivante:

"Je regrette ce qui a pu paraître chez moi un mépris de la législation et des directives de l'Eglise à laquelle j'appartiens, et je m'empresse d'offrir mes excuses pour ce que mon acte a pu laisser supposer d'irrespectueux envers l'autorité ecclésiastique.

"J'ai la ferme intention et je promets de cesser toute activité qui serait en désaccord avec la discipline et l'esprit de l'Eglise catholique et de me tenir à l'écart de telles activités.

"Je veux faire connaître en même temps que la chancellerie du diocèse de Springfield m'a donné avis que mon message au délégué apostolique a été reçu à la délégation, qu'on lui apportera la considération qu'il mérite et que le délégué apostolique le communiquera aux autorités ecclésiastiques compétentes. Ce message contenait tout simplement deux questions et réponses que les journaux du pays ont déjà publiées".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 31 MAI, 1944

Les vrais fauteurs de discorde raciale

Une petite nouvelle est passée à peu près inaperçue, cette semaine, dans nos journaux. Il faut dire que la presse anglo-protestante prend bien soin de ne pas donner de publicité à ce qui pourrait nuire à sa politique impérialiste.

Voici donc cette nouvelle que nous trouvons dans un coin de journal anglais:

A la réunion de la United Church de l'Alberta, l'un des comités a recommandé que le gouvernement s'occupe de placer les japonais dans des positions capables de leur procurer un revenu suffisant, et de façon à ce qu'ils puissent avoir une vie familiale régulière, une éducation adéquate, de bonnes relations et récréations sociales.

Et le comité ajoute, ce qui est important à retenir:

"La vaste majorité des Japonais canadiens sont loyaux. Ils n'ont commis aucun acte de sabotage; ils ont le record criminel le plus faible de tous les groupes raciaux de la côte du Pacifique; et lorsqu'on leur en fournit la chance, ils s'adaptent très vite eux-mêmes à la vie canadienne."

Voilà une admission à retenir, d'autant plus significative qu'elle vient d'un groupe de memres du clergé anglo-protestant. Elle contraste avec ce qu'on nous crie habituellement dans les oreilles, à savoir, que les Japonais, où qu'ils soient, sont plutôt des monstres que des humains. Ceux-là qui reprochent aux nazis de faire du racisme et de prétendre que la race allemande est supérieure, font eux-mêmes du racisme (mais en sens inverse) en prétendant que la race japonaise serait essentiellement inférieure et indigne de vivre avec le reste de l'humanité.

Et ce n'est pas là un cas isolé. On sait comment certains champions de la liberté et de la démocratie traitent dédaigneusement de "foreigners" ceux qui ne sont pas de leur race. Ou encore, ils vous diront avec un air de supériorité et d'autorité: "Speak white!" (Parle la langue des Blancs). Ils veulent faire entendre par là que l'anglais est la seule langue civilisée chez-nous; et que si nous parlons français, allemand ou n'importe quoi, nous ne sommes qu'une bande de nègres ou de Peaux-Rouges. Et ce sont ces mêmes gens qui viennent nous reprocher de soulever les cris de race.

Heureusement, il y a d'autres groupes (trop peu nombreux cependant) qui pensent différemment. L'exemple des ministres protestants cité plus haut en est une preuve. Il n'y aurait pas de question raciale en notre pays, si, au lieu de nous vanter à temps et à contre-temps la largeur de vue britannique, le "British fair-play", on parlait un peu moins et on mettait ce fair-play un peu plus en pratique; si on cessait de vouloir nous imposer de force la langue et le drapeau anglais; one flag, one language; si en un mot on voulait se montrer tout simplement des Canadiens véritables.

Souhaitons que disparaisse au plus tôt cet esprit d'impérialisme à outrance, qui n'est à la vérité que de l'esprit étroit et colonial.

P.-E. BRETON, O.M.I.

En lisant les journaux

S. S. Pie XII

"Pie XII est doué d'un esprit extrêmement agile et logique. Les diplomates qui l'ont connu ont été impressionnés par le fait qu'au cours d'une réunion il élimine toutes les digressions pour en revenir constamment au sujet principal, jusqu'au moment où ce sujet a été épuisé. Il est aidé en cela par une mémoire prodigieuse. Il parle d'abondance, mais chaque mot de ses discours a été écrit et assimilé. Après avoir lu deux fois le texte qu'il devra prononcer, il le sait par coeur, non seulement lorsqu'il est rédigé en italien ou en latin, mais aussi en toute autre langue qu'il connait, que ce soit en français, en anglais, en allemand, en espagnol ou en portugais."

Camille Cianfarra.

La religion en Angleterre

La Boussole, Montréal.—Nous empruntons à "Our Sunday Visitor" les observations suivantes sur l'absence de pratiques religieuses en Angleterre. Après avoir dit que, aux Etats-Unis, une personne sur deux est absolument indifférente aux pratiques de toute religion déterminée, ce qui explique que le programme antireligieux du communisme n'a rien pour troubler plus que la moitié du peuple américain, le journal tourne ses yeux vers l'Angleterre.

"En Angleterre, la situation est pire encore. D'après le "World Almanac", l'Eglise protestante épiscopale, qui est l'Eglise établie d'Angleterre, n'a que 2,294,000 membres sur une population de 40,000,000 en Angleterre, au pays de Galles, dans les îles de la Manche et dans l'île de Man, alors que l'Eglise catholique en a 2,361,504 seulement en Angleterre même et au Pays de Galles. Les sectes protestantes n'ont pas 5,000,000 de membres dans l'Eglise anglicane, méthodiste, congréganiste, baptiste, calviniste, presbytérienne, quakers, les organisations du christianisme scientifique, etc., ce qui veut dire que 1-7 de la population anglaise adhère au protestantisme."

Colonisation

Exception faite dé l'expérience de Grande Vallée, en Gaspésie, où l'on développe conjointement la forêt, la pêche et la terre, les établissements effectués dans Québec visèrent à l'utilisation d'une seule ressource; ils ne contribuèrent qu'à l'agrandissement du domaine arable. Chose certaine, l'on aura tôt fait de mettre en valeur tout ce qui nous reste de bonne terre, tout ce qui peut servir à effectuer des établissements agricoles solides. Il n'en restera pas moins que l'on n'aura pas répondu à toutes les demandes, partant, qu'ils nous faudra chercher d'autres modes d'établissement pour assurer du travail à tous ceux qui en auront besoin.

La bonne terre commence à se faire rare dans les vieux centres de la Province. S'il y a encore place dans le diocèse de Rimouski pour quelques paroisses nouvelles; si, par suite d'échanges avec des particuliers ou des compagnies, l'on réussit à ouvrir une paroisse ici et là dans nos autres diocèses, c'est à peu près tout ce sur quoi nous pouvons compter.

C.-E. Couture.

* * *

Les personnes qui veulent s'établir dans de bonnes paroisses canadiennes-française, en Alberta, peuvent obtenir toutes informations en s'adressant au **Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A., a/s La Survivance, Edmonton, Alberta.**

Le coup d'appétit !

Tous nos médecins devraient se coaliser pour ouvrir une bonne fois les yeux de tous nos buveurs modérés sur les dangers et les ravages du coup d'appétit. Ils rendraient de la sorte le plus grand des services à notre population, en arrêtant nombre de citoyens qui, selon l'expression si juste du docteur Coste, s'alcoolisent "sans le vouloir et sans le savoir".

L'estomac, qui est un organe excessivement capricieux lorsqu'il est malade, réclame alors des excitants. Le coup d'appétit est suivi d'un autre, puis d'un troisième, d'un quatrième. . . mais l'appétit ne vient pas plus. Et se trompant soi-même, on augmente la dose de jours en jours, jusqu'à ce que l'on devienne complètement alcoolisé.

On ne se fait pas d'idée du nombre de nos compatriotes qui sont devenus ivrognes, alcooliques, par suite de ce petit coup d'appétit.

Le Dr Legrain disait, lui, qu'on ne s'ouvre pas l'appétit, pas plus qu'une serrure, avec une fausse clef.

L'homme et la bête

Le Devoir.—Il n'est probablement pas de signe plus inquiétant de l'abaissement intellectuel et moral, dans un pays, que cette dégradation qui porte les individus à préférer les bêtes à leurs frères les hommes. Elle révèle à la fois une perversion de la nature, et une sorte de refoulement freudien, ou plus souvent on peut deviner une suite logique et inévitable du refus de la famille. Les Juifs, quand ils cessaient d'adorer le Créateur, en qui résident la Justice, la Beauté et l'Ordre, adoraient le veau d'or et les bêtes; ainsi l'amour humain détourné de ses fins normales va aussi vers la bête.

Le **Catholic Register** cite le cas d'une dame qui a laissé une fortune de $194,000 à un vieux chien et à un guépard qui vivent luxueusement dans une maison de 7 pièces, près de New-York.

Quant à la nièce de la dame, elle a hérité d'une somme de $6,000. La légataire invoque la nullité de pareil testament. On imagine quel sera le jugement, mais il ne faut jurer de rien au pays de l'Oncle Sam!

Ainsi que note le **Catholic Register,** il faut être bon et pitoyable aux animaux, mais il faut une étrange conception du bien, et un coeur biarre pour les préférer aux milliers de pauvres enfants, femmes et hommes, ceux pour qui le Christ a dit que ce que l'on faisait pour eux on le faisait pour lui!

Alexis GAGNON.

Des attaques contre Franco

Le Droit, d'Ottawa.—Le "**Monde Nouveau**", magazine qui n'a de français que le nom, publie quatre photographies du général Franco, en les surmontant du titre suivant: "Caricature d'un César déchu". Les légendes qui se trouvent au-dessous des photographies sont à l'avenant: "Démagogue. . . La révolte gronde. Franco tombera-t-il, lui aussi, dans l'oubli?"

Ceux qui écrivent de telles sottises ne connaissent rien de l'Espagne, de la cause nationaliste, et de l'effort du général Franco pour panser les plaies de la guerre civile, et faire de l'Espagne un pays où régneront la paix, l'ordre et la prospérité. Ils répètent, comme des perroquets, les clichés de la propagande internationale communiste, pris à leur compte par ceux qui se rebiffent contre toute étiquette catholique et qui ne savent distinguer entre les forces du bien et celles du mal que lorsque leurs propres intérêts matériels sont en jeu.

Message d'un patriote de l'Ouest

La flamme de l'amitié entre l'Est et l'Ouest n'est pas éteinte, quoiqu'on en dise en certains quartiers. A preuve les commissions qui pleuvent dru lorsque quelqu'un de l'Ouest annonce sa prochaine visite au pays des ancêtes. . . . Vous irez voir ma vieille mère à, O. Sur votre chemin, mon frère Joseph et ma tante voisine, voire même la bellemère (il est vrai que c'est bien loin). . . Si vous allez à Québec, n'oubliez pas un tel à Bergerville tout près. . . notre ancien curé B. et à St-Hyacinthe, ma soeur G. qui demeure en face de l'hôpital où vous vous retirerez avec le curé Ethier. . . Vous serez là dans le temps des sucres et chez vous à Beauharnois, il n'y a pas de sucreries, c'est la plaine nue, mais dans les cantons de l'Est chez mon oncle Un Tel, là, vous trouverez de quoi vous régaler avec de la trempette, du sirop, des "toques", etc.

Un dernier rencontré, "si vous n'allez à Joliette, (pour ne nommer personne, ni lieu) vous serez le bienvenu; autrement ils ne seront pas de bonne humeur et ils nous passeront au nez lorsqu'ils viendront, etc.

C'est là ce que nous entendons de recommandations lorsque quelqu'un de l'Ouest menace de venir faire visite dans l'Est. . . Preuve encore que la flamme de l'amitié entre l'Est et l'Ouest n'est pas éteinte, mais couve sous la cendre ou la poussière du souvenir; il ne s'agit que d'une occasion, d'une brise légère, passagère pour rallumer ce flambeau, cette étincelle du souvenir.

Malgré la distance, les conditions de vie un peu différentes, l'adaptation au nouveau milieu, on conserve la mémoire, le souvenir du Québec d'où l'on est venu il y a 10, 20, 30, 40 ans passés. . . Le motto de Québec: "Je me souviens" fait partie intégrale de nos traditions nationales de l'Ouest avec notre foi, notre langue et autres traditions qui ne doivent pas disparaître, encore moins mourir dans l'oubli, parce qu'elles sont l'âme d'un peuple, surtout lorsque ce peuple s'appelle le peuple canadien-français qui a établi le miracle **acadien,** le miracle **québécois** et est en train d'établir le miracle **canadien** de sa survivance ethnique dans le pays tout entier.

Ouvrons ici une parenthèse qui fera ombre au tableau ci-dessus mais qui est nécessaire autant que vraie. . .

De tout temps, même avant N.-S. il y a eu de faux prophètes. Et de tous genres. Ici dans la vieille province, il y en a eu qui prédisaient la mort, l'apostasie, l'anglicisation, la perte de la foi et de la langue à ceux des leurs qui avaient le malheur ou la malencontreuse idée d'aller s'établir ailleurs, surtout dans l'Ouest, avec leur nombreuse famille plutôt que de s'en aller, s'exiler aux Etats-Unis ou s'atrophier dans les grandes villes. Ces prophètes de malheur sont morts (heureusement), mais leur oeuvre néfaste, antipatriotique, antireligieuse, antinationale a fait son chemin, le mal qu'ils ont fait contre une autre partie de leur propre pays demeure encore; ces malheureux aveugles, à courte vue, devraient être cloués au pilori de l'histoire, leurs noms comme leur oeuvre de destruction devrait être effacés à tout jamais, de même que par ailleurs, à l'honneur devraient être les croyants en une mission providentielle à remplir par le peuple canadien, non seulement dans le Québec, mais partout où ils sont groupés, partout où ils ont été dirigés par des patriotes au coeur et aux aspirations larges comme le pays.

Et parmi ces patriotes, nous devons mettre au premier rang ceux qui ont été patriotes en action, non pas pendant une période électorale, par exemple ou par la force des circonstances, etc. mais patriotes actifs en demeurant sur leurs terres pendant 30, 40, 50 ans. . Ce sont ceux-là les vrais patriotes qui ont conservé le sol de ce pays depuis le début de la colonie, d'abord au drapeau fleurelisé, ensuite tà l'allégeance britannique. On l'a répété sur tous les tons et l'on devra toujours considérer que la campagne a été, est et sera toujours le réservoir de nos forces nationales, le boulevard de notre nationalité, le rempart contre les idées subversives qui veulent mener le monde vers l'abîme.

C'est dans ce but religieux et patriotique que des missionnaires, colonisateurs ont sacrifié paroisse, pays, santé pour diriger ceux qui voulaient et devaient changer de place pour aller dans des pays neufs établir leur nombreuse famille, pour les garder autour d'eux, pour les grouper en paroisses afin de pouvoir conserver les traditions de la race dans une autre partie de notre propre pays.

Et dans l'Alberta en particulier, nous avons aujourd'hui une trentaine de paroisses canadiennes françaises homogènes, organisées à tous points de vue et prêtes à recevoir le surplus de population des vieilles provinces. Nous leur tendons la main et nous leur adressons le même message de bienvenue comme depuis 30, 40 ans, non plus pour ouvrir de nouveaux cantons, des terres neuves à la colonisation, mais pour s'établir sur des terres déjà en culture, bâties, à proximité des marchés, parmi des compatriotes qui seront heureux de prêter leur concours à tous ceux qui veulent coopérer.

Et comme nous l'avons répété sur tous les tons, dans les conférences, dans nos livres, brochures et écrits depuis 30 ans, nous n'avons jamais eu l'idée de dépeupler la vieille province, pas plus que c'est l'intention de ceux qui doivent y rester, au contraire, nous la voulons forte, prospère, large dans son patriotisme qui doit s'étendre à tous les groupements épars dans le Canada. Et elle sera d'autant plus forte qu'elle s'appuiera sur ces contreforts des autres provinces pour, à la fin, établir cette unité nationale que l'on prêche tant depuis quelques années, mais qui avance si peu.

Ces quelques paroles sont une partie du message de nos compatriotes de l'Ouest qui se portent bien, qui travaillent résolument et pratiquement à établir leur survivance ethnique en dépit de tous les obstacles qui peuvent se rencontrer. Et que l'on me permette de dire aux douteux, aux pessimistes que aujourd'hui, on ne peut plus raisonner comme il y a 40 ans passés sur le problème de l'avenir des groupes français de l'Ouest. . . aujourd'hui, c'est un fait accompli, qui demeure et demeurera, nous sommes un témoignage et ce témoignage, nous le voulons beau, grand, fort et il ne sera tel que par la coopération et l'entr'aide des autres groupements de langue française à commencer naturellement par la vieille province. . .

Et c'est ainsi, croyons-nous, aujourd'hui plus que jamais, que s'effectuera notre mission comme peuple sur tout le nord du continent d'Amérique "a mari usque ad mare".

J.-A. Normandeau, ptre.
(Action Catholique)

SOCIETE D'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE

Crédit à la propriété agricole

Le crédit à la propriété est destiné à l'achat du sol et des bâtiments agricols. Il peut s'étendre à la reprise d'un domaine, à sa reconstruction et à son extension. C'est la forme première et la plus importante des crédits nécessaires à l'agriculture. Constitution et conservation du domaine rural, telle est sa fonction économique.

Permettant ainsi à la famille paysanne de se constituer maître d'un bienfonds qui lui assure la subsistance, il remplit là un rôle d'une haute portée économique et sociale. Il apporte à la classe paysanne une base stable: la propriété privée du sol.

L'on conçoit que, s'il est proportionné aux possibilités de rendement de l'exploitation, compte tenu, il va de soi, de la valeur professionnelle de l'agriculteur, il consolide le domaine rural et partant sa conservation. Il suit que le crédit à la propriété, pour s'acquitter de son rôle, doit être conçu et exercé de façon à éviter l'endettement excessif qui compromet la sécurité et la conservation de la classe paysanne. Car la stabilité et la vitalité de l'agriculture reposent sur la stabilité et la sécurité de la propriété privée agraire.

Le crédit à la propriété, comme le crédit d'amélioration d'ailleurs, est un crédit foncier. Ces deux modes de crédit se confondent par le côté juridique des opérations qui leur servent de garantie. Cependant il ne faudrait pas pour autant les prendre l'un pour l'autre, puisqu'ils se distinguent par l'affectation des capitaux qu'ils procurent à l'agriculture. Le crédit à la propriété repose sur la propriété du sol qui doit alors être pourvue d'un droit foncier bien établi et stable. L'institution de la propriété du sol s'appuie sur la reconnaissance juridique du principe de l'inviolabilité de la propriété. Le propriétaire agricole qui veut utilement grever sa propriété de charges ou de droits réels, tels l'hypothèque ou le gage, dans le but de garantir le crédit qui lui est consenti, doit établir clairement et de façon certaine son titre juridique de propriétaire foncier. L'on saisit bien ici le rôle essentiel du cadastre qui prévoit l'identité et la description matérielle des immeubles ruraux ainsi que l'enrégistrement des transactions relatives à la propriété immobilière.

Tenant compte du fondement juridique et des fonctions économiques et

(suite à la page 3)

Le Saint Evangile

La Fête de la Sainte Trinité

1er dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XXVII, v. 18 à 28)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

REFLEXIONS

Ne perdez jamais le souvenir de la promesse que vous avez faite le jour de votre baptême. Vous vous êtes engagé, par ce serment de fidélité, au culte et à l'honneur des trois divines Personnes. Lorsqu'on vous a dit: Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre? vous vous êtes dévoué au Père en répondant: Je crois. Lorsqu'on vous a dit: Croyez-vous en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur? vous vous êtes donné au Fils en disant: Je crois. Enfin, lorsqu'on vous a demandé: Croyez-vous au Saint-Esprit? vous vous êtes consacré à l'Esprit-Saint en faisant la même réponse. Ce serait un trop grand crime de violer votre promesse. Car, en faussant le serment que vous avez fait au Père, vous n'auriez plus de droit à l'héritage promis aux enfants; si vous manquiez à la fidélité que vous devez au Fils, vous perdriez tout le fruit de ses mérites; et si vous mentiez au Saint-Esprit, vous étoufferiez la charité qu'il a répandue dans votre coeur. — Dieu trois fois saint! je me réjouis de vous être uni par des liens si intimes et si sacrés. Plutôt mourir mille fois que de les rompre jamais! Je renouvelle devant vous aujourd'hui les serments et les promesses de mon baptême. Faites que j'y sois fidèle jusqu'à mon dernier soupir. Apprenez-moi vous-même à observer toutes les choses que vous m'avez commandées.

Causerie de Pierrette

Vers l'abattoir

De tous les souvenirs de ma petite enfance, il n'en est pas de plus vivace que celui se rattachant au spectacle que présentaient les troupeaux de bestiaux gras, défilant devant mes yeux, en route pour l'abattoir. Un tel événement avait une si grande importance dans ma jeune vie, que le jour où il se produisait, je me sauvais,—s'il n'y avait pas de classe, — aussitôt le déjeuner pris, prenant bien garde de dire où j'allais afin qu'on eut pas l'idée de me retenir à la maison.

Je montais sur une côte et grimpais ensuite sur une clôture pour prendre place sur le sommet d'un piquet afin de pouvoir voir de plus loin. Le voile gris, soulevé sur les routes en terre battue par le passage des charrettes et des "buggies", ne m'intéressait pas du tout. J'étais impatiente d'apercevoir le nuage de fine poussière qui allait m'annoncer l'approche du troupeau qu'on conduisait à l'abattoire à intervalles périodiques, dans les campagnes de la province de Québec que j'habitais.

Ce n'était pas que je fusse contente de voir les pauvres bêtes s'en aller à la boucherie. Au contraire cette pensée me faisait frissonner, mais le spectacle de ces animaux, beuglant, ruant, encornant, mais la vue de ce troupeau suant, haletant, tremblant, étaient pour mon cerveau de fillette, fascinant au suprême degré.

Les bêtes les plus farouches avaient le museau traversé par un anneau de fer après lequel une chaine était attachée, et la main qui tenait le bout de ces mailles d'acier semblait assez forte pour venir à bout de toutes résistances de la part des révoltés.

C'était les animaux tenus sous le fer que j'admirais le plus. **Brisés mais non vaincus**, ils allaient avec quelque chose comme une bravade dans leurs gros yeux rougis, semblant demander un fair-play qu'on ne voulait pas leur accorder.

Ce n'était certainement pas l'idée du sort qui les attendait qui les mettait en fureur — leur épais crâne ne pouvait comprendre cela, — mais c'était la tyrannie, c'était la force brutale, c'était la chaine qui blanchissait leurs flancs d'écume et rougissait leurs yeux et leurs narines de sang. Le couteau seul pouvait courber leur tête altière.

Ceux qui suivaient docilement, je les méprisais! Même à cette époque lointaine, je comprenais vaguement qu'on n'a pas le droit de se laisser conduire à la boucherie sans protester! Qu'on ne doit pas se résigner à un esclavage lamentable quand il y a un trou pour en sortir! ...

Sur la route, je n'aurais pas osé braver le sabot et la corne du boeuf devenu furieux parce que malmené, mais, du haut de mon perchoir je pouvais jouir du cinéma sans pareil pour mes yeux d'enfant.

Parfois, je riais de bon coeur: c'était quand le troupeau s'engouffrait dans un champ par l'ouverture faite par une "pagée" de clôture tombée que les aides n'avaient pu voir à temps. Ma sympathie était complètement du côté des bestiaux qu'on menait à l'abattoir. Plus les garçons de ferme en arrachaient, plus j'étais contente.

Les pauvres animaux, ramenés sur la grande route à force de cris, de coups de gaules et de jurements, finissaient par défiler devant moi pour, peu à peu, se perdre dans un voile de poussière. Alors, je descendais de mon piquet pour les suivre de loin, enveloppée dans un nuage de poudre grisâtre qui me faisait éternuer, tousser et cracher.

Quand j'arrivais chez moi, le soleil me paraissait moins brillant, et la vie moins belle: après tant d'excitations l'air que je respirais à la maison semblait **trop calme**...

Pierrette Fortier
Santa Monica, Californie.

Crédit à la. . .

(suite de la page 2)

sociales que nous avons indiquées, le crédit à la propriété est un crédit à long terme. En d'autres termes, le remboursement des capitaux qu'il procure doit être échelonné sur un nombre assez grand d'années. Pour être sain, juste, efficace, **il doit être proportionné aux capacités de rendement du sol.** Le taux d'intérêt et le taux d'amortissement sont déterminés d'après les revenus probables de l'exploitation. Encore faut-il que l'octroi de ce crédit ne dépasse pas les limites fixées par la valeur de rendement, et non pas par la valeur vénale de la ferme. Celle-ci, pour des raisons multiples, excède souvent la valeur de rendement. L'agriculture qui, en acquérant un domaine, **s'endette au-delà de sa valeur de rendement**, risque fort de se voir un jour dans l'impossibilité d'honorer ses obligations et d'aboutir à une situation financière tragique. La méconnaissance ou le rejet de ce principe élémentaire d'économie rurale est à l'origine du surendettement d'un bon nombre de nos agriculteurs canadiens qui ont dû, les uns composer avec leurs créanciers, les autres recourir à la loi du Moratoire agricole, d'aucuns abandonner leurs fermes, un certain nombre s'imposer des sacrifices vraiment héroïques pour faire face à leurs obligations.

Ce mode de crédit doit fonctionner, s'il veut atteindre sa fin, de façon à ce que la propriété privée du sol soit consolidée et non ébranlée. Tout crédit, nous semble-t-il, doit être conditionné par les possibilités de rentabilité de l'entreprise à laquelle il est affecté. Et il est très important que l'emprunteur obtienne des conditions faciles de remboursement surtout au cours des premières années de l'entreprise, afin qu'il s'encourage et consolide sa position. Sinon, l'on risque de le décourager et de le conduire à un désastre irréparable. L'adaptation du crédit à la rentabilité de l'agriculture postule, nous semble-t-il, une décentralisation sans laquelle nous ne croyons pas à une adaptation convenable du crédit aux situations concrètes diverses. Car une adaptation juste et raisonnable du crédit à la capacité de rendement d'une exploitation agricole est impossible sans une connaissance suffisante des possibilités de la ferme et de la valeur professionnelle de l'exploitant.

Paul-Emile Charron.
Revue Desjardins.

GUY

Les 15, 16 et 17 mai derniers, il y eut trois grand'messes chantées dans les familles de MM. Lambert, Lemay et Hébert pour les trois jours des Rogations. Le Jour de l'Ascension, il y eut grand'messe à l'église. A ces quatre grand'messes, il y eut de très belles assistances. Dans ces messes, la Paroisse de Guy a demandé les bénédictions du bon Dieu sur les biens de la terre. Les 22, 23 et 24 mai une pluie bienfaisante est tombée sur Guy. "Qui demande, reçoit". Maintenant la paroisse remercie le bon Dieu et Lui demande de nous continuer ses faveurs.

* * *

Vendredi 26 mai, les enfants des écoles de Whiteland, Benoit, Peavine et Donnelly Heights se réunissaient sur le terrain de Mme J.-E. Lemay (prêté à l'école Benoit) pour y jouer à la balle molle. Les maitresses et les parents les accompagnaient. Il y avait aussi un restaurant très achalandé sur le terrain. La journée fut un succès. Après le souper, ce fut le tour des hommes mariés et des jeunes gens de Guy, Donnelly et Falher de donner une belle exhibition à la balle molle et la soirée se termina à l'école Benoit.

* * *

La paroisse prie pour le prompt retour de M. Prosper Hébert qui est allé se faire soigner à Edmonton.

* * *

M. et Mme Delphis Brulotte (née Madeleine Drouin) sont les heureux parents d'une petite fille.

* * *

Les semences sont passablement avancées.

* * *

Le magasin de M. et Mme Aurèle Benoit fait honneur à ceux qui le tiennent. C'est un magasin général qui est à se tailler une très belle clientèle. Le fait de venir à la basse messe tous les matins pour y prier et recevoir la bénédiction du bon Dieu ne manquera pas d'attirer sur les nouveaux propriétaires les secours spirituels et temporels dont ils ont besoin.

On manque de papier-journal en Afrique

Montréal.—Le manque de papier-journal canadien a forcé les éditeurs de l'Afrique du sud à réduire leurs journaux de seize à deux pages en certains cas, a déclaré M. Henry Laureys, haut commissaire du Canada en Afrique du sud.

"Poètes catholiques de la France contemporaine"

Dans la magnifique floraison de la poésie française contemporaine qui ne connait, parmi bien d'autres, les noms de Paul Claudel et de Marie Noël? Ces poètes et quelques autres, Guy Sylvestre, les présente au public dans "Poètes Catholiques de la France Contemporaine".

L'introduction nous avertit que ce petit livre a pour but de faire lire davantage, mieux connaître et mieux aimer quelques grands poètes de la France contemporaine.

"Poètes catholiques de la France contemporaine", volume de 119 pages, prix $1.00. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

* * *

"La Famille Grenouille".—Album de 60 pages, pour enfants. En vente chez votre libraire. Prix: $1.00, par la poste $1.10. Editions Fides, 3425, rues Saint-Denis, Montréal.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

JUIN

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
THÉ - ¼ livre
CAFÉ - 1 livre
SUCRE - 1 livre
SUCRE POUR CONSERVES 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
				1 . . .	2	3
4	5	6	7	8 Coupon thé-café T-34 Coupons de sucre 34, 35 Coupons de conserves 21, 22 Coupons de beurre 64, 65	9	10
11	12	13	14	15 . . .	16	17
18	19	20	21	22 Coupons de beurre 66, 67 Coupon thé-café T-35	23	24
25	26	27	28	29 . . .	30 Coupons de beurre 62, 63, 64, 65 Expirent	

A compter du 1er juin—Un coupon de conserves=24 onces liquides de sirop d'érable

SPIRIT-RIVER

Le R.P. M. Proulx, notre dévoué Curé nous a quitté pour la mission St-Augustin de Peace River, jeudi dernier. Nous lui devons de sincères remerciements pour le dévouement qu'il a eu pour le bien de notre paroisse.

Le R.P. L. Binet, O.M.I., de Falher, est maintenant notre pasteur. Il est le bienvenu.

* * *

Les Dames Auxiliaires de l'Hôpital Ste-Croix sont heureuses de faire part du résultat obtenu lors de la journée d'Etiquette le 3 mai, jour anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises de la Croix.

Des remerciements sont offerts à tous ceux qui ont contribué à en faire un succès.

Pour Spirit River, par Mlles Georgette Payeur, Marguerite Moore, Edith Fildes, Alice Hoggarth, Elsie Collins, Cecilia Waznuk: $37.30; Rycroft, par Mlles Vera, Irène et Olga Didow, Cécilia Schenk, Mary Rogogensky et Delphine Jalbert: $25.00; Blueberry Mountains; par Mr. McCormick: $11.45; Gordondale, par Mr. N. Day: $3.80; Tangent, par M. I. Langlois: $11.00; Watino, par Mlle M. Pucci: $3.50; Codesa, par G. Chamberland: $2.00; Wanham, par Mlles G. Prévost et P. Lériger: $6.00; Prestville, par Mme P. Joberty: $1.00. Le tout formant un total de $101.05.

Ce qui parviendra des quelques autres endroits du district sera ajouté à ce total. Le retour n'étant pas encore parvenu.

Les Religieuses de l'Hôpital désirent remercier les Dames Auxiliaires et tous ceux qui ont contribué en ce jour anniversaire par leurs généreux dons.

TANGENT

Les paroissiens de Tangent apprenaient avec regret, dimanche dernier, la nouvelle du départ de leur vénéré pasteur.Le R.P. Louis-Marie Parent sera désormais curé de Falher. Nous profitons de l'occasion pour le remercier de son inlassable dévouement et lui exprimons nos meilleurs voeux pour un ministère des plus fructueux dans son nouveau champ d'apostolat.

* * *

Lundi le 22, le R.P. Oscar Pinard, O. M.I., déservant des mission de Falher, prend la direction de la paroisse de Tangent, dont il vient d'être nommé curé. Nous lui souhaitons plein succès et l'assurons à l'avance de notre entière estime et filiale soumission.

* * *

Le R.P. Uldéric Robert, O.M.I., nous fait l'honneur de sa visite pour quelques jours.

* * *

Mardi dernier, le R.P. Joachim Michalowski bénissait, en l'église de Tangent, le mariage de M. Stanley Purcha, de cette paroisse, et de Mlle Joséphine Kaspow, de la paroisse de Belloy.

* * *

Mercredi dernier, 17 enfants de notre école se rendaient en pèlerinage à Notre-Dame de Girouxville. Ils étaient accompagnés de trois religieuses de Ste Croix, les Révérendes Soeurs S. Pierre Julien, sup., Sr. S. Pierre de Rome, principale, et Sr. S. Marc. Leur pèlerinage fut un bel hommage de louange à la Sainte Vierge et le gage de nombreux mérites pour notre paroisse. Nous leur souhaitons beaucoup d'imitateurs.

EAGLESHAM

Les paroissiens d'Eaglesham bénéficiaient ces jours derniers des exercices d'une courte retraite qui leur fut prêchée par le R. Père Uldéric Robert, O. M.I. Tous ont manifesté un grand intérêt et sont des plus reconnaissants à leur dévoué et zélé prédicateur.

* * *

M. Alphonse Lessard retourne à Edmonton après avoir passé quelque temps chez son fils, M. Thomas Lessard.

Remerciements

Mme Joseph Gibeau et sa famille offrent leurs remerciements à tous leurs amis et connaissances pour les dons de messes, tributs floraux et souhaits de condoléances qu'ils ont reçus à l'occasion de la mort de M. Joseph Gibeau de Morinville, Alberta.

McLENNAN

Une partie de whist militaire a été donnée dimanche dernier au profit de la réconstruction de l'église de Peace River, par Mmes A. Piché, P. Giroux, L. Benoit et Mrs. Hagan. La soirée fut animée comme toujours et amusante. Quelques tours de bingo suivirent le jeu de cartes, et pour clore la partie financière, on mit à l'encan une bonbonnière, don de Mme A.-C. Larivière, ainsi que deux beaux gâteaux anonymes. Le goûter offert par ces dames était délicieux et leur café, un véritable nectar. M. et Mme A. Dupuis, Mlle Dupuis et M. Marcel Dubrûle, enlevèrent le premier prix des cartes, la consolation échoua à quatre jeunes de l'école, dont les noms nous échappent. M. A. Labbé se rendit propriétaire des bonbons et Mlle Caron, pour prix de son enchère, reçut les gâteaux, qu'elle partagea gracieusement avec ses amies.

* * *

Nous avons le plaisir de revoir M. et Mme Lucien Roch, revenus pour quelques jours seulement et pour terminer la vente de leur résidence de McLennan à M. Donlevy. Ils repartiront mardi soir. A l'occasion de leur départ prochain, que tous regrettent, les nombreux amis de M. et Mme Roch, préparent une fête intime à leur intention, avant un dernier adieu.

* * *

M. Georges Maure de Falher, a acheté à McLennan, de Mme E. Lavoie, pour ses fils, la terre appartenant autrefois à M. Cadieux, décédé.

FALHER

Notre curé, le R.P. Binet, O.M.I., ainsi que nos vicaires, le R.P. Marcotte, O. M.I. et le R.P. Pinard, O.M.I., ont tous quitté la paroisse la semaine dernière après avoir reçu leur obédience pour ailleurs. Leur remplaçants sont: le R.P. Parent, O.M.I., curé, le R.P. Brunet, O.M.I., vicaire

* * *

Lundi le 22 mai, se réunissaient au sous-sol de la sacristie des représentants de toutes les paroisses environnantes pour discuter de la façon la plus sociable de préparer la venue, et de recevoir des colons qui nous arriveront de l'Est au cours du mois de juillet pour la plupart. Le R.P. Bouchard, O.M.I., colonisateur pour notre vicariat, faisait un voyage de l'Est, ici, spécialement pour se renseigner des plus récents changements qui auraient pu survenir depuis son départ, afin de renseigner les intéressés de l'Est avec plus d'exactitude.

* * *

Un nouveau garage est en construction dans notre village, par M. Royal Choquette.

Plamondon

C'était grande joie pour M. et Mme Ephrem Côté, dernièrement, pour tous les St-Jeans et pour toute la paroisse, d'avoir au milieu de nous le soldat Evangéliste Côté.

Ce dernier est presque entièrement remis d'une blessure reçue à Ortona. Une balle lui ayant effleuré le crâne, il lui reste seulement une paralysie partielle du bras droit, dans lequel les forces reviennent lentement.

Nous voudrions rapporter les circonstances dans lesquelles il fut blessé; il nous permet d'en dire peu. Sa compagnie, qui venait de déloger l'ennemi d'un paté de maisons et de ruines, avait encore pour mission de protéger une autre compagnie occupée à nettoyer l'entourage d'une place publique. Nos soldats faisaient leur devoir, au milieu de ce qu'ils appelaient des accidents. C'est l'un de ces accidents qui arriva au soldat Côté, quand il fut frappé au sommet de la tête.

Ses compagnons furent très dévoués pour lui. Dès ce moment, les bons soins lui furent prodigués et continués dans nos hôpitaux militaires d'Italie, d'Afrique du Nord, et d'Angleterre.

Les gens de sa paroisse natale reconnaissants envers notre premier blessé, ont eu pour lui les délicates attentions dues à nos défenseurs.

* * *

L'épidémie d'oreillons, un peu de rougeolle et de scarlatine menace encore notre district, bien qu'elle soit sous bon contrôle, par les strictes dispositions de notre infirmière.

* * *

Les derniers baptisés sont: Marie Elizabeth, enfant de Lucien Paré et de Marianne Dragon, le 30 avril avec M. et Mme Armand Bouvier pour parrain et marraine: et Donald Douglas Stratton, le 6 mai, avec parrain J. Blonsky, et marraine Mlle Mildred Plamondon.

* * *

Quelques pluies bienfaisantes nous arrivent à la fin des semailles, en même temps que les grand'messes demandent les bénédictions de Dieu sur les biens de la terre.

Le secret de la Luzette

par Delly

Après avoir publié plusieurs beaux romans de Delly tels que **L'Exilée, Ma robe couleur du temps, La vengeance de Ralph**, Les Editions Variétés présentent maintenant **Le secret de la Luzette**. Ce roman raconte l'histoire de Gaïta Valprez, jeune fille indépendante et sauvage, et de son tuteur Gildas Le Guernez.

Un roman de 206 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.00, par la poste $1.10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.



CHRONIQUE AGRICOLE

Les primes et subventions offertes pour certains produits agricoles

Voici une liste des subventions et des primes actuellement offertes pour quelques-uns des principaux produits agricoles:

Blé:- $1.25 par boisseau sur la base du No 1 du Nord, en magasin à Fort William, Port Arthur ou Vancouver, bon pour le reste de l'année de récolte de 1943-44 et pour toute l'année de récolte de 1944-45. En outre, des certificats de participation sont délivrés.

Avoine:- Prix maximum de 51½c pour avoine, base No 2 C.O., en magasin à Fort William ou Port Arthur, mais depuis le 17 septembre 1943, les cultivateurs de l'Ouest qui vendent de l'avoine reçoivent un paiement supplémentaire de 10c par boisseau comme montant initial garanti sur les droits d'égalisation d'exportation. Le prix minimum pour l'avoine, base No 2 C.O., à la tête des Grands Lacs, est de 45c par boisseau.

Orge:- Le prix maximum de l'orge, sur la base du No 2, C.O., à six rangs, est de 64¾c à Fort William ou Port Arthur. En outre, depuis le 1er août 1943, les cultivateurs de l'Ouest ont droit à un paiement d'égalisation supplémentaire de 15c par boisseau, plus toute prime spéciale pour le détournement ou la sélection. Le prix minimum de l'orge est de 60c par boisseau.

Graine de lin:- Le Gouvernement fédéral a garanti un prix de $2.75 le boisseau pour la graine de lin No 1 C.O., en magasin à Fort William ou Port Arthur, ou pour la graine de lin No 1 C.E., en magasin à Montréal, venant de la récolte de 1944. Ce prix est de 50c supérieur au prix garanti pour la récolte de 1943.

Graine de tournesol:- Le prix fixé pour la graine de tournesol de la récolte de 1944 est de 5c la livre f.b. au point d'expédition désigné.

Graine de navette:-Un prix de 6c la livre sera payé pour la récolte de graine de navette de 1944.

Lin à filasse:- En 1943-44 l'Office des produits spéciaux a acheté toute la filasse de lin teillée à 55c la livre pour la catégorie Canada No 1, f.b., point d'expédition. La même base de prix sera appliquée pour la récolte de 1944.

Betteraves à sucre:-Les compagnies qui dirigent les 6 raffineries de sucre de betteraves passent des contrats avec les producteurs tous les ans sur différentes bases. Dans l'Ontario, le prix minimum garanti pour 1944 est de $9.00 la tonne pour betteraves livrées à la fabrique et contenant 14 pour cent de sucre; en 1943 le prix était de $7.20. En outre, le Gouvernement de l'Ontario paiera une subvention de $1.55 la tonne sur les livraisons pesant jusqu'à 145,000 tonnes; la Compagnie paiera la subvention sur le nombre de tonnes au-dessus de ce chiffre. Dans le Québec, on compte qu'une nouvelle raffinerie commencera à fonctionner à St-Hilaire, et les producteurs recevront une prime de 50c la tonne en plus du prix de contrat, moyennant certaines conditions.

Graines de légumes:- L'Office des produits spéciaux a passé des contrats avec les producteurs de certaines espèces de graines de légumes, leur garantissant certains prix pour 1944, mais laissant les producteurs libres en ce qui concerne l'écoulement de leurs récoltes dans les voies régulières du commerce. Des contrats semblables ont été conclus en 1943. L'Office n'a pas été obligé d'écouler un volume appréciable de la production de graines de légumes en 1943 parce que ces graines ont été écoulées dans les voies commerciales à des prix supérieurs aux prix garantis.

Récoltes à conserves:- L'Office agricole des vivres a annoncé que les subventions suivantes seront payées en 1944 sur les récoltes de légumes à conserves: tomates, $6.00 la tonne; maï (blé d'Inde), $4.00 la tonne; pois écossés $10.00 la tonne; pois non écossés $2.00 la tonne; haricots (fèves) verts et jaunes, $7.50 la tonne. Les conserveurs continueront à payer les mêmes prix qu'en 1941, la dernière saison pendant laquelle les producteurs ne recevaient pas de subventions.

Laine:- L'Office canadien de la laine achètera toute la tonte pendant la durée de la guerre et pendant un an après la fin des hostilités. Pour les tontes de 1942 et 1943, le prix payé pour la laine "Style militaire" dans l'Ontario et le Québec a été de 30c la livre, et les prix des autres catégories étaient en proportion. En général, la même liste de prix a été annoncée pour la saison de 1944-45. En 1943 une prime de 4c la livre pour la laine bien conditionnée a été payée dans la plupart des provinces; cette prime était répartie également entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Le même arrangement sera continué en 1944-45.

Un contrat de bacon signé pour 2 ans avec la G.-B.

Ottawa.—Le Royaume-Uni, en vertu de l'entente présentement en préparation concernant l'achat de bacon durant une période de quatre ans, a convenu d'acheter au moins un milliard de livres de jambon ou de bacon durant les années 1944 et 1945, a annoncé aux Communes, M. James Gardiner, ministre de l'Agriculture.

Le ministre éclaircissait une déclaration faite aux Communes la veille et au cours de laquelle il avait donné l'impression que le contrat de quatre ans avait été négocié.

M. Gardiner a dit que le contrat était complet seulement pour les deux premières années, mais que les négociations n'étaient pas terminées concernant la quantité et les prix du bacon pour les années 1946 et 1947. Suivant les termes du contrat, le Royaume-Uni achètera un minimum de 500,000,000 livres de bacon ou de jambon en 1944 et en 1945, soit 100,000,000 livres de plus que la quantité déterminée pour les deux années du contrat actuellement en cours.

Le ministre a révélé en même temps que les gouvernements canadien et britannique négociaient une entente pour la vente du boeuf, mais aucun détail n'a été donné.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	39½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	38½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48½

Seigle—

2 C.W.	96¾
3 C.W.	91¾

Bétail—

Veaux de choix	11.50 à 12.25
Bouvillons de choix	11.50 à 12.25
Ordinaires	10.50 à 11.25
Génisses de choix	10.50 à 11.50
Ordinaires	9.00 à 10.25
Vaches de choix	8.00 à 9.00
Ordinaires	6.00 à 7.50
Taureaux	6.00 à 7.75

Beurre—

No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½.

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 36

Oeufs—

Grade A large	36 - 38
Grade A medium	34 - 36
Poulettes	28 - 30

Des enquêtes dans les usines du pays

M. MacNamara, directeur du Service sélectif, vient de déclarer dans un interview que l'on amplifiera la conscription industrielle, car on a besoin de 175,000 ouvriers.

Le service sélectif national a lancé une campagne pour trouver une solution à la plus grande rareté de main-d'oeuvre jamais vue au Canada, a déclaré M. MacNamara, dans une entrevue à la Presse canadienne.

Le programme destiné à trouver des hommes pour emplois essentiels est le suivant:

1.—Entrevues personnelles avec des hommes rejetés comme inaptes au point de vue médical pour le service militaire.

2.—Inspection sur les lieux des usines pour empêcher qu'elles n'emploient pas un trop grand nombre d'hommes.

3.—Extension des ordres de transfert obligatoire aux industries actuellement non affectées.

"Nous ocmptons que sur 8,820,000 personnes au Canada de 14 ans et plus, 5,500,000 sont maintenant dans les forces armées ou ont des emplois lucratifs, dit MacNamara. Cela représente environ 62 pour cent, et c'est à peu près autant que nous pouvons nous attendre.

D'autre part au cours de l'année courante le gouvernement veut enrôler 98,000 jeunes dans les services militaires.

LAFOND

La retraite paroissiale a été prêchée cette année par deux Pères Rédemptoristes, les RR. PP. J.-G. Morin et A. Rouleau. Malgré la mauvaise température qui a marqué les premiers jours de la semaine, l'assistance a été nombreuse. Les missionnaires et les paroissiens se déclarent enchantés les uns des autres.

* * *

Le dimanche de la Pentecôte, les enfants de l'école de Lafond étaient invités par la chorale des adultes à les remplacer au choeur de chant. Sous la direction de Sr. St-Wilfrida, les enfants ont rendu une messe grégorienne avec une perfection remarquable et un sens des nuances très louable pour un début. Nous espérons qu'ils continueront l'oeuvre si bien commencée.

* * *

M. et Mme J.-A. Mailloux ont acheté une maison au village et l'occupent déjà depuis quelques jours.

M. Delphis Vaillancourt a fini lui aussi les réparations à sa maison au village.

Nous souhaitons aux nouveaux rentiers de longues années de vie et de repos au milieu de nous.

* * *

M. Eugène Lamoureux et M. Hector Jean ont fait installer l'électricité sur leur ferme. Ils sont desservis par le Calgary Power. Tout le monde envie leur bonheur d'être à proximité de la ligne et de pouvoir jouir des avantages de l'électricité.

* * *

M. Argé Gagné vient d'acquérir un camion qui lui sera très utile pour son industrie agricole.

* * *

M. Ant. Lafrenière vient d'échanger son auto pour un modèle plus récent.

BEAUMONT

Cette semaine (28 mai) une messe pour les dames de Ste-Anne; nous avons toujours notre messe mensuelle.

* * *

La maison de M. Joseph St-Jacques est maintenant finie en stucco; il reste encore quelques coups de pinceaux et ce sera une maison neuve de plus au crédit de nos ouvriers locaux qui, d'une vieille maison en firent une maison plus moderne et plus belle.

* * *

Le grain qui est semé est maintenant presque tout levé; il reste encore de l'orge à semer.

* * *

En visite chez M. et Mme Léo Roberge, Mme Léo Donahue, mère de M. Roberge, et M. Ulric et Maurice Roberge et quelques autres visiteurs dont nous n'avons pas les noms.

* * *

En visite aussi M. Joseph Bérubé de Villeneuve visitant ses frères et soeurs d'ici.

MAILLARDVILLE

Les soldats A.-O. Canuel, L. Proulx, D. Achey, R. Gamache ont tous rejoint leurs régiments.

* * *

A M. et Mme P. Fortier (Fernande Finigan) est né un garçon qui est décédé le même jour.

* * *

A M. et Mme J.-M. Schawb (Jeanne Belange) est née une fille, leur troisième fille.

* * *

Mme Jos. Lapierre qui était à l'hôpital est revenue chez elle en bonne voie de guérison.

* * *

Mme Racine a été opérée lundi à l'hôpital Ste-Marie et est encore bien malade.

Majorité de 199 pour Roosevelt

Washington.—Les résultats des élections primaires dans le New-Jersey et la Californie indiquent que le président Roosevelt et le gouverneur de New-York, M. Thomas Dewey, ont gagné de nombreux appuis en vue des congrès nationaux qui doivent choisir les candidats républicain et démocrate à la présidence.

M. Roosevelt est assuré de l'appui de 34 délégués des 40 délégués du New-Jersey au congrès démocrate, des 56 délégués de la Californie, des huit délégués du Delaware, des 10 délégués de Montana. D'autre part M. Dewey est assuré du vote de 35 délégués républicains du New-Jersey, des 50 délégués républicains de la Californie, des huit délégués républicains de Montana.

Les 104 délégués démocrates choisis portent à 788 le nombre de délégués au congrès national démocrate en faveur de M. Roosevelt, soit 199 de plus qu'il n'en faut pour être choisi candidot du parti. D'autre part M. Dewey compte maintenant 529 délégués républicains qui ont promis de l'appuyer au congrès du parti. Il ne lui manque plus qu'un seul délégué pour obtenir la majorité nécessaire pour être choisi candidat à la présidence.

ST-VINCENT

La grêle commence de bonne heure cet été. Elle nous a déjà fait deux généreuses visites.

* * *

M. Léon St-Arnault est de nouveau patient à l'hôpital de St-Paul. Cette fois-ci, c'est la typhoïde qui retient au lit le pauvre jeune homme malchanceux. Nous souhaitons qu'il sorte sain et sauf de cette maladie et qu'il se rétablisse promptement.

* * *

La Pentecôte a été célébrée avec éclat dans notre petite paroisse. A la grand'messe on étrennait un bel ornement rouge confectionné par les doigts artistes de Mlle Laura Brousseau.

* * *

Le soir, on se réunissait à la salle paroissiale pour une séance soigneusement préparée par nos religieuses de l'Assomption, et de l'avis de tous fort bien réussie. On a présenté un drame où dames et demoiselles ont excellé chacune dans son rôle. Le tout était encadré de duo de piano, de chants, de saynètes et d'orchestre scolaire. Sur le tréâtre et dans la salle on admirait un coloris et une délicatesse de parure que seuls des esprits façonnés au beau avaient pu inventer.

Plusieurs visiteurs des paroisses voisines s'étaient rendus à la fête, et les Révérends Pères Oblats de St-Paul et l'aimable pasteur de St-Jean-de-Brébeuf de Mallaig, ainsi que des religieuses des couvents de Thérien et de St-Paul nous ont honoré de leur présence. Par la voix de la Survivance nous disons un bien cordial merci à tous ceux et celles qui ont contribué à faire de cette fête un véritable succès.

Hunnad Mirrateur.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

VILLENEUVE

"Tout est tranquille sur le front de l'ouest", était une expression favorite durant la première guerre mondiale de 1914. Ne pourrait-on pas dire la même chose pour "le front de Villeneuve"... surtout quand la pluie tombe à plein ciel et retient les gens à leur foyer? La partie féminine de la paroisse n'a même pas pu faire connaître au courriériste une seule visite d'étrangers. Comme les heureux n'ont pas d'histoire, il faut conclure que tout va à merveille dans notre coin du globe terrestre... du moins en autant que la faiblesse humaine le permet!

* * *

Les jeunes de la CYO sont fort actifs: dimanche après la grand'messe, la Reine de Mai écoutait avec un plaisir maternel, les aves du Rosaire que lui répétaient leurs coeurs sincères et leurs lèvres souriantes. La prière de 30 belles âmes, répétant les mêmes formules pieuses aux pieds de la Vierge et du Tabernacle, n'est pas vaine! Durant l'après-midi, les hommes pratiquaient la Balle-au-Camp près de la salle paroissiale, tandis que les demoiselles, en deux groupes, l'un à l'école Turcotte, l'autre à la Ray, combinaient leurs efforts à la Balle-Molle et à la Balle-aux-Paniers, afin de ne pas faire piètre figure au pique-nique de Rivière-qui-Barre, le deuxième dimanche de juin.

* * *

Le pique-nique de Villeneuve n'aura pas lieu, cette année, avant le retour de notre bon Père O'Neill, qui, actuellement est avec sa vieille mère et ses soeurs... sans oublier ses paroissiens, auxquels il a donné son coeur délicat et charitable depuis nombre d'années.

* * *

Il parait-dit-on, que Pauline prêtera main forte à Edith au magasin.

* * *

Jim semble avoir découvert un moyen "efficace" d'encourager les grosses familles... il ne consent à vendre des barres de chocolat qu'à celles qui ont des marmots... présents de Dieu, qui seront, au Ciel, les joyaux de la couronne de leurs mères.

* * *

Ne soyons pas étonnés de ne voir aucun signe de vie autour du presbytère cette semaine: Mme Jacques a enfin décidé de prendre un tout petit bout de vacances à Edmonton... "Bing" sera donc le seul survivant du "secteur".

* * *

Nous pensons d'avance à la Fête Dieu, où le Bon Maître se laissera transporter au dehors de son temple, afin de bénir nos familles, nos récoltes, et afin de nous prouver son Amour incommensurable... Ne sort-il pas pour venir nous l'offrir de plus près encore?

Lauréat.

Québec a souscrit 121% de son quota

Le Comité provincial des finances de guerre nous informait à midi que la souscription globale de la province de Québec continue d'augmenter, bien que la campagne de souscription soit terminée déjà depuis plus d'une semaine. A date, cette souscription s'établit à $399,728,000 — soit 121.87% de l'objectif provincial de $328,000,000. On a tout lieu d'espérer que le montant total souscrit lors du Vème emprunt sera dépassé et que la population du Québec enregistrera ainsi un nouveau record pour sa contribution à l'effort de guerre. D'autre part, à la clôture de la campagne, la province d'Ontario n'avait pas réussi à atteindre son objectif.

VANCOUVER

In Memoriam

"Le juste fleurira comme une palme— Comme le cèdre du Liban il se multi- (pliera." Ps. D.

Le 11 mai dernier, le glas de l'église paroissiale de Maillardville tintait tristement, conviant les habitants de cette paroisse française (la seule en Colombie) à assister aux obsèques de M. J.-B. Girard, décédé subitement le 8 mai à sa résidence.

L'Eglise et notre Province voient disparaître en lui un de ses fils les meilleurs et les plus dévoués.

Ce fut lui qui contribua le tout premier à l'érection de ce charmant et pittoresque village, situé sur les berges de la rivière Fraser.

Le premier il mit la cognée à la forêt monumentale qui se dressait de toute part, construisit la première maison en 1909, et partit peu après pour la France où il alla chercher la femme incomparable (née Catherine Quaglino) qui lui survit, et fut toute sa vie sa compagne aimante et dévouée. Tous deux sont originaires de Savoie, France. Ils se marièrent à Montricher et s'embarquèrent peu après pour le Canada, où M. Girard emmena sa jeune épouse au foyer qu'il s'était construit à Maillardville. (Ce village est ainsi nommé en l'honneur d'un des vaillants missionnaires français, le R.P. Maillard, O.M.I., qui évangélisa avec ses compatriotes les rives du Pacifique). C'est à eux que nous devons la naissance de cette paroisse catholique, française en Colombie, qui compte aujourd'hui une population d'environ 5,000 habitants, dont plus de 90 pour cent est catholique.

La devise française du blason britannique "Dieu et mon Droit" semble avoir été le guide et l'inspiration de nos vaillants pionniers.

"Je bénirai la race des Justes"

En 1909 la famille Girard trace le premier sillon à Maillardville. Le premier né de la paroisse fut leur fils aîné, et il a été aussi le premier prêtre que Dieu s'est choisi au milieu de ce parterre magnifique qu'Il a béni.

M. et Mme Girard ont élevé une nombreuse famille, 10 enfants, et généreusement déjà, ils en ont donné quatre au service de Dieu et de l'Eglise. L'aîné, l'honorable lieutenant de Section C.A.R.C., J. Girard, O.M.I., s'est offert volontairement pour le service actif outre-mer. Un autre fils, Louis, sert dans l'armée et est parti outre mer; Charles, le plus jeune, est entré au service de la marine. Marguerite, Sr. St-Aimée des Soeurs de l'Enfant Jésus, et Charlotte Sr. St-Jean de la Croix de la même congrégation, perpétuent les noms en religion des soeurs de leur père, qui joignirent la congrégation des religieuses de Ste-Croix en Franc; l'une d'elles mourut en mission dans l'Inde. Le quatrième fils, Joachim, a aussi entendu l'appel divin; il poursuit ses études comme séminariste. Les autres enfants sont Jean Laurent, marié et père de deux enfants, Marie Thérèse, Mme A. Cheramy, a un fils, Marie Louise, Mme P. Malfet, Caroline, Mme F. McDonald.

Le regretté défunt laisse aussi un frère, Joachim Girard, de Vancouver, et deux soeurs, Mme E. Pasquier de Summer, Wash., et Sr. Jean de la Croix, en France.

Le Très R. P. A Desnoyers, O.M.I., Vicaire Général des Oblats à Montréal, de passage à Vancouver, avait tenu, personnellement, à assister aux funérailles. Il était accompagné des RR.PP. Phelan, O.M.I., supérieur de la paroisse St-Pierre de New Westminster, et Sullivan, O.M.I., de St-Augustin de Vancouver, aussi le R.P. J. Barry de Port Coquitlam.

La messe de requiem fut dite par le R.P. J. Girard, O.M.I. Le prêtre assistant était l'honorable F.-L. Harrison, R.C.A.F., diacre, le R.P. P.-G. Roger, O.M.I., et le sous-diacre, le R.P. Bergin, O.M.I., confrères du célébrant. Le R.P. F-X Teck, O. Praem, était maître de cérémonie.

Les religieuses de la Congrégation des Soeurs de l'Enfant Jésus avaient tenu à se faire représenter par la Rév. Mère Gabrielle, supérieure du couvent de Vancouver Nord. Elle était accompagnée de nombreuses religieuses des couvents de Collingwood, Vancouver, et de Maillardville.

Les enfants de la parpisse assistèrent à la messe et l'église se trouva trop petite pour contenir la foule qui se pressait pour rendre ce dernier hommage d'estime et d'admiration pour ce père de famille incomparable.

A noter que quelques secondes avant sa mort la pensée de Dieu et du séjour des élus animait son âme—un ouvrier qui travaillait chez lui montra, involontairement, un mouvement d'impatience. Paternellement, affectueusement, le regretté disparu lui dit: "Patience, patience, c'est ainsi que l'on gagne le paradis." Ce furent là ses dernières paroles. Il s'affaissa avec une crise cardiaque dont il mourut aussitôt.

Il laisse à sa famille si grandement éprouvée l'exemple d'un époux et d'un père vraiment chrétien. Son nom est vénéré dans ce village qu'il forgea tout le premier, et auquel il donna, toute sa vie durant, la pleine mesure de son grand coeur généreux jusqu'au sacrifice.

Il était membre conseiller du Syndic Paroissial, maitre chantre, et Secrétaire de l'Ordre des Forestiers.

Des amis dévoués, très émus, portèrent en terre leur ami. Ceux là étaient MM. J. Piderman, J.-S. Shwab, P. Vellay, O. Cheramy et C. LaFleur.

Un long cortège accompagna la dépouille mortelle jusqu'au cimetière de St-Pierre à New westminster où il repose.

A cette estimée famille que l'Association Canadienne-française de Vancouver compte parmi ses amis les meilleurs, nous offrons, avec nos prières, nos sincères sympathies.

L'Immaculée-Conception

Un autre de nos jeunes vient de nous quitter pour se joindre aux forces navales du pays. En effet, après avoir réussi à obtenir du Canadien National un congé d'une longueur indéfinie, M. Noël Boulanger, fils de M. Honoré Boulanger, voyait se réaliser enfin ses plus vifs désirs: son admission dans la marine active. Il nous a quitté lundi le 29 mai pour aller continuer son cours à. . Bonne chance à Noël, et qu'il nous revienne sain et sauf.

Dames de Ste-Anne

Les Dames de Ste-Anne de la paroisse St-Joachim vous invitent au thé des Lilas qui aura lieu dimanche, le 4 juin, de 3 heures à 6 heures en la résidence de Mme P.-J. Barbeau, 9829-113e rue.

Les recettes seront employées pour l'entretien du parc d'amusement pour les jeunes de la paroisse.

* * *

L'assemblée générale des Dames de Ste-Anne aura lieu comme d'habitude le premier vendredi du mois, 2 juin, à 8h.15 p.m.

. Venez en grand nombre comme c'est la dernière avant les vacances.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Salle de billard à vendre

A vendre:- Salle de billards (2 allées de quilles). Salon de coiffure et barbier. Bâtiments compris. Dans un centre canadien français. Comptant. Cause: maladie. S'adresser à boîte 61, La Survivance.

PIANO A VENDRE

Bon piano à vendre, en parfaite condition. S'adresser à boîte 51, La Survivance.

Terre à vendre

A Brosseau:— Une demie section vendre, située à ¾ de mille de Eglise maison à deux logis, remises voiture, à bois, écurie pour 5 chevaux et 5 vaches et une porcherie pour 00, 2 puits d'eau douce; du bois de chauffage pour 20 ans. L'automne dernier 1800 minots de blé, 2200 d'avoine, 1000 minots d'orge furent récoltés. Belle ferme pour famille canadienne-française. S'adresser à M. J.-B. Vinet de Brosseau.

Les chances de vie des quintuplettes vont en augmentant

New-York.—Les quintuplettes Dionne qui ont passé les années les plus critiques de leur vie, entrent maintenant dans une période plus rassurante, disent les statisticiens de la Metropolitan Life Insurance Company.

Suivant les statistiques actuelles sur la moyenne de vie, les soeurs Dionne on 98 chances sur 100 de vivre jusqu'à 16 ans, 68 chances sur 100 d'atteindre 45 ans et 20 chances sur 100 de pouvoir célébrer ensemble leur 65ème anniversaire.

La compagnie a ajouté, toutefois, que les chances de vie des quintuplettes sont plus grandes que celles indiquées ci-dessus, à cause des soins exceptionnels qu'elles reçoivent et qu'elles continueront probablement de recevoir. Les soeurs Dionne auront 10 ans dimanche prochain, le 28 courant.

Débarquement au Danemark?

Stockholm.—Le Danemark est le point de débarquement le plus logique pour les troupes alliées pour l'invasion de l'ouest de l'Europe car il pourrait servir de pont pour les opérations directes contre l'Allemagne, a dit un journaliste allemand.



Après plusieurs jours de furieux combat, les Canadiens de la 8e Armée s'emparaient d'Ortona, ville de l'Adriatique et poursuivaient les Allemands sans répit, de rue en rue, de maison en maison, jusqu'à ce qu'ils fussent chassés de toute la ville. La gravure représente:- Un sous-officier breveté du corps parachutiste allemand portant la Croix de fer — un des prisonniers que capturait tout seul un soldat canadien.

L'éducation nationale

C'est la formation d'une mentalité foncièrement et solidement française. Son nom ne nous indique-t-il pas le rang qu'elle doit occuper dans notre enseignement journaliste?

Religion

Il faut d'abord former le chrétien. La formation nationale vient immédiatement après la formation religieuse. Les deux sont étroitement unies.

Son Excellence Mgr Georges Cabana, ne l'a-t-il pas proclamé? "Il est impossible à un véritable Canadien français de n'être pas un bon catholique. Etant bon catholique, on est excellent Canadien français". Ces paroles mémorables ne placent-elles pas dans son vrai cadre l'éducation nationale?

Mais, me direz-vous, faudra-t-il ajouter une matière à un programme déjà trop chargé? Pas du tout. Pas n'est besoin de modifier ou de bouleverser l'horaire régulier. Ce n'est pas une tâche supplémentaire. C'est tout simplement l'imprégnation de l'enseignement d'un sens national viril et robuste.

Histoire du Canada

Les occasions et les moyens ne manquent pas. Toutes les matières s'y prêtent. Ce travail ne doit pas se confiner à l'histoire du Canada. A-t-on accompli son devoir d'éducateur canadien français en enseignant l'histoire du Canada? Est-on alors à l'abri de tout reproche? Cette contribution pour importante qu'elle soit reste insuffisante, et si l'on s'en contentait on serait bien éloigné du but qu'on veut atteindre.

L'utilité de l'histoire est indéniable; mais l'histoire ne constitue pas le seul moyen de former la mentalité.

Atmosphère

L'atmosphère de la classe: images, gravures, décoration des tableaux noirs, paroles de nos grands hommes mises sous les yeux des élèves, voilà un milieu scolaire favorable à l'éveil de la fierté nationale.

L'institutrice par son langage correct, sa diction pure, son respect de la langue française servira de modèle aux élèves. Et les enfants sont imitateurs.

L'enseignement

Dictées, analyses tirées des oeuvres de nos écrivains, des discours de nos hommes d'Etat; les traits historiques, récits héroïques, etc. La géographie. Les voyages de nos découvreurs, de nos explorateurs, les courses de nos missionnaires. L'oeuvre des congrégations d'hommes et de femmes en pays païens. Parallèle entre les missionnaires des débuts de la colonie et les missionnaires de l'époque contemporaine au Canada et à l'étranger.

A l'aide du **journal**, souligner les succès des nôtres dans toutes les sphères.

Et le **calendrier** dont a souventes fois souligné l'utilité. Rappeler au cours du mois deux ou trois événements historiques, les commenter brièvement, en faire le sujet d'une rédaction, d'une leçon orale de langage.

Tout ce qui précède n'alourdit en rien le programme. Les matières restent les mêmes. On y a incorporé l'éducation nationale, on a développé, ranimé le sens national de nos enfants. On en a fait de meilleurs Canadiens parce que plus ardents patriotes.

Ne négligeons pas **l'histoire de l'Ouest.** Dans cette partie du Canada, les nôtres ont joué un rôle de premier plan. Efforçons-nous de le rappeler à nos élèves. Ils seront fiers de leur terre manitobaine; ils l'aimeront sincèrement.

Bibliothèques

Les institutrices reconnaissent l'importance des bibliothèques scolaires et déplorent la pénurie de livres français dans nos écoles.

Cet état de choses doit-il se perpétuer? Nous nous rendons compte du besoin urgent de livres français à l'usage de nos enfants. Il ne faut pas nous contenter d'attendre et d'espérer que d'autres vont résoudre ce problème pour nous.

Obtenir des volumes pour garnir les rayons d'une bibliothèque scolaire n'est assurément pas une tâche gigantesque à laquelle une institutrice, soucieuse du bien-être moral et intellectuel de ses élèves doit craindre de s'attaquer.

Ce sont les commissaires qui fournissent à l'institutrice ce qu'elle requiert pour remplir sa mission auprès des enfants. C'est à eux qu'elle doit aller d'abord pour obtenir des livres pour la bibliothèque. Les commissaires s'empressent le plus souvent de se rendre aux désirs de l'institutrice. Ils savent que tout ce qu'elle fait et entreprend sert à la formation des enfants et ils sont prêts à l'aider dans la mesure de leurs moyens et de leur compétence.

Le livre français dans l'école est un besoin, une nécessité. Nos enfants lisent et beaucoup plus qu'on ne le croit. Et que lisent-ils? De quoi nourrissent-ils leur esprit? Leur pâture intellectuelle, c'est le livre anglais, neutre. Est-ce bien ce qu'il faut pour former des catholiques, des Canadiens français? La mentalité catholique et française est en péril. Il faut à tout prix la sauver.

L'institutrice doit plaider la cause de l'âme française auprès des commissaires. S'il en est besoin, qu'elle revienne souvent à la charge. Sa persévérance ne restera pas sans récompense. Ne vous lassez pas. Faites tout en votre pouvoir pour orner votre bibliothèque de livres français. Et si les commissaires ne peuvent faire droit à votre requête? S'ils ne peuvent distraire du budget de l'arrondissement une modique somme pour l'achat de livres français? Allez-vous désarmer? vous compter pour battue? Des commissaires allez au cercle de paroisse, aux sociétés, aux parents. Mobilisez les bonnes volontés, les âmes dévouées, faites-leur partager votre élan, votre enthousiasme; exposez-leur vos besoins, soulignez-en avec force le bien-fondé et vos efforts seront couronnés de succès. Donc à l'oeuvre, et sans tarder. Des livres français dans toutes nos écoles, et au plus tôt.

J. Camille Fournier.

Bulletin de la Ligue.

Ligne de conduite en ce qui concerne le sucre pour la mise en conserve

Comme il se fait plus de conserves à la maison sur la ferme que dans les villes, le régime du sucre pour la fabrication des confitures offre un intérêt tout particulier pour les fermières cette année.

La Commission des prix de guerre a annoncé que l'on peut se procurer cinq livres de sucre avec les cinq premiers coupons "F" dans le carnet de rationnement No 3 à partir du 25 mai, et encore 5 livres avec les coupons "F" après le 6 juillet, ce qui fait que la quantité minimum de sucre pour la fabrication des confitures est de 10 livres par personne. En outre, les consommateurs pourront se servir de chacun des 26 coupons pour les confitures dans les carnets de rationnement No 3 et No 4, lorsqu'ils deviendront valides, pour acheter une demi-livre de sucre à confiture. De cette façon chaque personne pourra se procurer au cours de l'année 23 livres de sucre pour la fabrication des confitures. Ceci ne comprend pas la ration hebdomadaire régulière de sucre d'une demi-livre par personne.

Si un consommateur préfère acheter des confitures au lieu d'en fabriquer, les coupons "F" pourront être échangés pour des coupons à confitures aux bureaux locaux du rationnement, valides le 25 mai et le 6 juillet.

Le fait français dans l'Ouest

(Suite de la page 8)

c'est bien cela: les nôtres restent Canadiens français. Noyés dans une masse hétérogène, ils forment habituellement bande à part, à la désillusion rageuse des assimilateurs. Quand ils se mêlent assez intimement aux autres, c'est par intérêt, réel ou imaginaire; mais ils reviennent instinctivement au commerce des leurs. Ils goûtent aux attraits puissants d'une civilisation qui n'est pas la leur, mais c'est avec une joie débordante qu'ils se livrent de nouveau aux plaisirs moins modernes qui nous sont coutumiers. Bref, ils ne se sentent pas entièrement chez eux avec les autres. Une jeune fille de ma paroisse, qui me paraissait avoir perdu tout intérêt à la vie canadienne-française travaille à Saskatoon. Le dimanche, elle ne va pas à la messe à la Cathédrale, où le chant, les cérémonies, le monde sont haut huppés; elle va à la petite, la très humble église canadienne, tout-à-côté, et elle m'explique: "Je me sens chez-nous, là."

Ce comportement s'exprime par les traditions propres au peuple canadien-français. Veuillez m'en croire, nous en avons gardé assez fidèlement le dépôt pour que personne ne puisse s'y méprendre. Au Jour de l'An, le matin, nos pères de famille continuent — ou réapprennent — à bénir leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants; après la messe, on se visite, on embrasse les "créatures" et. . . vous savez le reste. A Saint-Boniface, on court la guignolée. Partout, on veille les morts, comme je l'ai vu faire ici. On chante aussi. Des tyroliennes et romances américaines, oui. Mais aussi et surtout, quand l'âge a un peu rassis, les chansons du terroir. Les vôtres. Et de celles de chez-nous que vous ne connaissez pas. Quand Charles Marchand est revenu de ses tournées dans l'Ouest, il a rapporté, dit-on, une collection de deux à trois cents chansons qu'il n'avait jamais entendues au Québec ou en Nouvelle-Angleterre.

En troisième lieu, une culture se manifeste par la langue écrite et parlée d'un peuple.

C'est un fait que nos gens de l'Ouest parlent et écrivent le français assez habituellement et assez correctement pour qu'on les reconnaisse comme authentiquement français. Je ne dis pas qu'ils ne parlent pas volontiers l'anglais, langue principale de l'école, de bien des relations et des affaires. Il y a 25 ans, cela inquiétait de constater que nos jeunes employaient si volontiers l'anglais même entre eux. Ces jeunes sont pères et mères de famille aujourd'hui et la langue du foyer est restée celle de leurs parents, le français. Au fait, le processus se répète chez leurs enfants: à l'âge de la loi moindre effort et de la légèreté succède une prise de conscience qui redresse.

Quant à la qualité de la langue parlée de chez-nous, il convient de distinguer. Dans l'ensemble, le terminologie est ni pire ni meilleure que dans la province de Québec. Mêmes locutions familières, mêmes expressions fautives et, ce qui est mieux, mêmes canadianismes. Le vocabulaire est très restreint et, malheureusement le mot anglais remplace souvent le mot français. Il ne faut pas s'en étonner mais en gémire. Nos enfants apprennent à peu près tous les termes français dont ils ont besoin, durant la petite heure quotidienne de français. Ils n'en entendent presque jamais en dehors de là. Ce qu'ils entendent et voient partout, ce sont des termes anglais. Au moment où je rédigeais cette causerie, un paroissien m'arrive pour faire dire unemesse. Naturellement, je m'informe de son train quotidien — (son unique grand garçon est à la guerre). Et le voilà qui m'explique l'effrayante misère qu'il a eue à radouer son "sleigh" avec les lisses faites à même de vieilles "blédes" de "grédeur".

La manière de parler de nos gens est peut-être plus châtiée qu'ici. Les prononciations régionalistes n'existent pas chez ceux qui sont nés là-bas. Les déformations de voyelles et de consonnes sont moins accentuées, tout en gardant la ligne que nous connaissons, car nos gens mettent une certaine coquetterie à ne pas parler comme des Français mais comme des Canadiens. Ils jouissent énormément du radio-roman "Un homme et son péché" parce qu'ils y retrouvent leur parler, plus que dans les bulletins de nouvelles ou les causeries, celui des gens instruits et celui des gens sans beaucoup d'instruction.

Pour ce quiest de la langue écrite, je vous surprendrai sans doute en déclarant que nous en sommes passablement satisfaits étant donné le peu de temps qu'on y peut consacrer dans nos écoles soit une heure par jour; le reste, à l'exception du catéchisme est réservé à l'anglais. Voici quelques faits: des petits Canadiens français, dont les familles sont venues s'installer à Montréal au temps de la crise, entrèrent de plein pied dans les classes correspondantes à celles qu'ils avaient quittées là-bas; une de nos jeunes filles de Gravelbourg, venue compléter sa formation à Sillery, s'est classée première en composition dès son arrivée; un prêtre de France, auquel j'avais envoyé en 1935 les réponses de mes petits paroissiens aux questions d'un concours national de Catéchisme en le priant de porter un jugement franc sur le langage de mes jeunes aussi bien que sur leur savoir, me répond: "Le style est en général à peine moins correct que celui des petits Français; ces copies arrivent à peu près à égalité avec celles des autres concurrents."

Ai-je besoin de souligner que ces résultats sont le fruit d'efforts ardus et persévérants, de la part de nos Associations, qui ont institué de véritables Bureaux de l'enseignement du français, de la part de notre personnel enseignant, qui s'ingénie à faire rendre 100 pour 1 à la petite période de français, de la part des enfants eux-mêmes, qui doivent étudier leur langue en plus de tout le reste.

(A suivre)

Les "conditions de paix" de Tokyo

Londres.—Les conditions de paix du Japon aux Etats-Unis ont été publiées dans un périodique japonais. Ces conditions incluent la confiscation de toute la marine américaine, dit une émission radiophonique de Berlin.

Les Japonais exigeront aussi que toutes les dépenses qu'entraînera la prise des vaisseaux soient payées par les Etats-Unis; que tous les gros vaisseaux de la flotte marchande américaine soient mis à la disposition du Japon; que toutes les installations navales, quais, arsenaux, collèges et autres centres d'instruction navals soient détruits; qu'au cas de sabordage d'un navire, son prix soit payé au décuple au gouvernement japonais.

Soumission de la Banque de Montréal acceptée

Calgary.—La soumission de la Banque de Montréal, pour l'achat d'obligations au montant de $1,650,000, de la ville de Calgary, a été acceptée par le conseil de ville. Le produit de la vente servira à rembourser les obligations municipales en cours.

FALHER

Honneur à Dollard !

"Quitte à jamais l'immortelle tranchée, "Reviens, Dollard, combattre jusqu'au (bout!"

Tel est le cri vibrant que lance la jeunesse falhérienne au jour du 24 mai.

La fête de Dollard réveille l'enthousiasme juvénile.

La journée débute, à l'exemple de notre héros, par la messe et la communion. Ne puise-t-on pas dans l'Hostie la force et le courage pour les luttes quotidiennes?

A une heure et demie les enfants se rendent sur le terrain de l'église. Le drapeau canadien les précède au son d'une marche militaire transmise même aux plus éloignés au moyen d'un haut parleur.

Placés sur les degrés, la chorale composée de tous les enfants de l'école chante avec ardeur le "Quitte à jamais".

M. Sicotte intéresse la foule par une conférence sur le héros à l'honneur. Brièvement, mais pleinement il rappelle le geste sublime de ses braves tombés martyrs pour la Patrie. . . afin que d'autres vivent. Il narre d'une façon vivante le rêve de ce grand soldat et la réalisation qui s'en suit. Le départ, les épreuves, le combat — tout passe sous nos yeux comme en un tableau.

Il termine ainsi: "Jeunesse ardente et fière, si Dollard revenait il applaudirait à ce réveil. Levez haut votre tête, car votre front est noble — votre race est bénie. Redites bien haut votre amour de la Mère Patrie—et gravez-le au plus profond de votre coeur." Suit le serment de fidélité lancé par deux cents enfants groupés autour de Dollard, qui est représenté par M. L. Sicotte.

Serment:

Honneur à toi Dollard, héros de la dé- (livrance
La jeunesse ardente de ta race se lève (et t'acclame
Pour la noble cause, comme nos dignes (devanciers
Nous lançons hautement ce cri de fierté
Toujours nous voulons rester **Croyants** (et **Canadiens-français.**

Tous entonnent le beau chant "Jusqu'au bout".

O Canada Français, sous ta bannière
Où sont inscrits tes droits les plus sacrés
Nous la jeunesse ardente à l'âme altière
Nous défendrons tes libertés.

Une fête champêtre organisée par les membres de la Caisse Scolaire avec l'aide des dévouées religieuses, des dames et des hommes de la paroisse, retient les enfants l'après-midi durant sur le terrain de jeux.

A tour de rôle on prend part au jeu de balle, aux courses, etc.

Les rafraîchissements et même le souper sont servis gratuitement aux enfants.

Après le souper les enfants reprennent leurs ébats jusqu'à ce que la cloche les convoque de nouveau près de Jésus.

La Vierge de mai reçoit leurs louanges et Jésus, du haut de son trône de gloire, les bénit.

WARWICK

Mme Emery Théroux, Mme Athanase Venne et M. Armand Théroux ont fait un court voyage à Edmonton. Mme Théroux est allée voir sa vieille amie, Mme Desrosiers, qui depuis quelque temps n'était pas trop bien. Elle l'a trouvée bien joyeuse, malgré son mal. Mme Venne est allée voir son dentiste.

* * *

Les poules du canton font leur part pour la guerre. Déjà le nombre de poulets dans les environs est assez élevé. Mme Athanase Venne en a plus que cent et encore deux fois autant à venir d'ici une couple de semaines. Mme Eugène Théroux en a presque autant. Mme Philippe Venne aussi et les autres en ont beaucoup plus que d'ordinaire.

* * *

La semaine dernière, M. le curé Mailloux de Lafond, Mlle B. Jubinville et M. Tremblay sont arrêtés chez Mme Armand Théroux et Mme Philippe Venne pour voir l'ouvrage qu'elles ont fait au métier. Ils ont pu constater qu'elles avaient déjà tissé 157 verges de matériel, durant les quatre mois qu'elles ont eu leurs métiers. Les gens des environs commencent à voir ce que les métiers peuvent faire et beaucoup s'y intéressent.

Le conseil communiste polonais

Londres.—Le conseil de Pologne pro russe a envoyé des représentants à Moscou, a dit Radio-Moscou, parlant de la possibilité d'une reconnaissance par l'URSS.

L'annonce signifie que les patriotes polonais pro russes ont rompu définitivement avec le gouvernement polonais à Londres.

L'émission dit que le conseil national de Pologne a été formé le 1er janvier 1944 à Varsovie par les partis démocrates et des groupes combattant l'envahisseur allemand.

$120 millions pour petits logements

New-York.—Le maire La Guardia a déclaré que l'on est à dresser les plans de $120 millions de logements bon marché, à construire à New-York, de sorte qu'on puisse les exécuter dès que la main-d'oeuvre et les matériaux seront disponibles.

M. Jacques Casgrain en Saskatchewan

M. Jacques Casgrain, organisateur du parti C.C.F. pour la province de Québec, est parti pour la Saskatchewan, où il prendra part aux élections provinciales aux côtés de MM. M.-J. Coldwell et T.-C. Douglas, leader provincial en Saskatchewan du parti C.C.F. M. Casgrain, au cours de son séjour de deux semaines en Saskatchewan, fera une tournée oratoire des milieux canadiens-français. La votation dans cette province aura lieu le 15 juin.

Congrès créditiste

Les 1er, 2 et 3 juillet, le parti du crédit social tiendra un congrès à Lorretteville et à Québec. Le soir du 2 juillet, les créditistes auront une assemblée au Palais Montcalm, à Québec.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.

Il était dans notre programme de rendre une visite aux Messieurs du Séminaire, de l'Ecole d'Agriculture et une spéciale à M. Ls. de G. Fortin, agronome-professeur, etc.

Nous y fûmes vers le 15 mai courant. Laissons parler La Gazette des Campagnes, no. du 15, M. Fortin, rédacteur-propriétaire.

Vous êtes la "Gazette des Campagnes?" Je suis le curé de "Partoutville" en Alberta. C'est ainsi que fut faite cette présentation originale au bord de la route, à travers une fenêtre d'automobile, en face de la résidence de votre serviteur, alors que M. l'abbé Normandeau, d'Edmonton, Alberta, faisait route vers Rimouski où il avait de vieux amis à revoir et peut-être aussi quelques "combines" à compléter en faveur de la colonisation "canayenne" de l'Ouest, etc. . .

Ce prêtre a donné il y a 25 ans passés, des conférences au collège, à l'école et à l'église paroissiale du temps de M. le curé Martin qui avait fait visite au curé de Legal quelques années auparavant. Comme résultat des plus encourageants et des plus appréciés, il nous vint de l'Ecole d'Agriculture au moins 5 de nos agronomes officiels; c'était donc un voyage "d'amour et de reconnaissance".

Nous souhaitons à notre vénérable visiteur, que ses occupations de prêtre—retiré—appellent incessamment dans l'Ouest, une belle fin de voyage en sa province natale, et prompt retour dans nos parages.

Suit une question des plus importantes:

"Qu'est-ce que l'Ouest?"

Cette question paraît naïve. Peut-être, mais n'allons pas trop vite; procédons plutôt à quelques interrogations précises.

Quels sont nos principaux groupements canadiens français de l'Ouest? Où sont-ils? Leur importance? Leur vie organisée?

Si nous devons diriger de nos familles, des parents, des amis vers l'Ouest, où les enverrions-nous pour ne pas les exposer à se perdre dans une dispersion ni souhaitée, ni souhaitable?

Quel genre d'agriculture y peut-on pratiquer?

Quelle est la vie agricole, religieuse et sociale de ces groupements?

Est-ce qu'une famille d'ici se trouverait bien dépaysée par son entourage? Au contraire, y trouverait-on un appui moral solide? etc., etc. . .

Autant de questions qui demandent une réponse adéquate et bien rares sont ceux qui pourraient mettre des précisions au bout de ces lignes. Est-ce bien qu'il en soit ainsi? Nous ne le croyons pas.

Nous recevons les journaux et publications périodiques de l'Ouest: fort bien. Ces journaux poursuivent leur oeuvre bien spécifique d'écrire pour les lecteurs de là-bas d'abord, la petite histoire, le détail qui situe la vie quotidienne. Mais le non-initié se perd dans une masse de détails pas faits pour lui, il n'y trouve pas cette "vue d'ensemble" qui le guiderait et attirerait ensuite son attention sur le point de détail, si un coin de l'Ouest finit par l'intéresser.

Pourquoi pas un petit, moyen ou gros livre sur l'Ouest canayen?

J.-A. N.

Les coopératives et le marché

Les coopératives agricoles, qui sont faites par les cultivateurs et pour eux, ont deux buts économiques biens précis: servir ceux qui en font partie et servir le marché.

On peut définir le marché de bien des façons, mais, en fait, **le marché n'est rien d'autre que la rencontre du vendeur, dans le cas des producteurs agricoles, avec l'acheteur, qui est le consommateur** lui-même pour les produits pouvant être utilisés à l'état nature, ou l'industriel pour les produits auxquels il faut faire subir certaines transformations avant qu'ils atteignent la table du consommateur.

Le marché comporte certaines fonctions intermédiaires qu'il ne faut pas confondre avec les intermédiaires proprement dits. Cette confusion existe assez souvent et d'aucuns s'imaginent que tous les intermédiaires sont inutiles. Il en existe évidemment dont le rôle est assez mal défini de même que l'utilité. On ne saurait en dire autant des fonctions intermédiaires elles-mêmes qui, elles, sont d'une nécessité plus ou moins absolue, suivant les caractères propres des produits agricoles.

Parmi les caractéristiques les plus importantes des produits agricoles qui affectent leur mise sur le marché, il faut mentionner leur volume, leur production saisonnière, leur degré de conservation et la variation en qualité et en volume d'une saison à l'autre.

Le volume

Les produits agricoles sont volumineux pour la plupart, c'est-à-dire que leur poids et leur volume sont relativement considérables en proportion de leur valeur. Ce premier caractère pose tout de suite deux problèmes assez compliqués: **le transport et l'entreposage.** C'est à cause de ce caractère particulier que les centres de production situés près des endroits de consommation sont plus avantagés d'une façon générale. Le transport des produits peut être, dans certains cas, un facteur limitant la production.

Saisonnier

Le caractère saisonnier des productions agricoles pose d'autres problèmes, comme **la vente et la finance, qu'il** faut ajouter au transport et à l'entreposage. Quand les produits ne sont pas trop périssables, ils peuvent être conservés durant plusieurs mois dans leur état naturel, pour être ensuite consommés tout le long de l'année. Le cultivateur désire très souvent — parce qu'il est dans l'obligation de le faire — vendre ses produits immédiatement après la récolte, ou même avant, comme cela se pratique surtout pour ceux destinés à l'industrie. Par ailleurs, il existe peu de consommateurs ou peu d'établissements industriels qui désirent ou qui soient capables d'entreposer et de financer ce dont ils ont besoin pour une période à venir assez longue.

Cette situation aggrave les problèmes de l'entreposage et pose des problèmes de finance assez compliqués. Il en résulte souvent aussi que les prix suivent une courbe opposée à l'accumulation des produits sur les grands marchés ou dans les centres de consommation.

Périssable

Les produits agricoles sont encore périssables. Ce caractère varie largement avec la nature des produits eux-mêmes et les conditions extérieures, telles la température, la présence d'insectes ou de maladies, etc. **Les grains,** le tabac peuvent être conservés sans danger considérable de détérioration si on a soin de les garder dans des conditions convenables. **Les pommes de terre** peuvent aussi se conserver assez longtemps en bonne condition. **Les animaux** nécessitent un soin particulier pour leur mise sur le marché et ne peuvent être gardés indéfiniment quand ils ont atteint le poids voulu pour être mis en vente, parce qu'alors se pose un problème de prix et de coût de production. **Le lait** se gâte rapidement, comme d'ailleurs les fruits et les légumes. L'introduction de nouveaux procédés de conservation, particulièrement dans le cas des **fruits et des légumes,** rendra sans aucun doute de grands services aux producteurs et permettra probablement d'élargir ou d'étendre les zones de production. **Les oeufs, la volaille, le beurre et le fromage** sont également des produits périssables. A l'aide du froid, on peut cependant prolonger leur conservation.

Variations

D'une année à l'autre, les diverses productions agricoles varient largement en volume et en qualité, d'où parfois une désorganisation plus ou moins complète du marché et des complications dans le domaine de l'entreposage et des transports.

On peut et ont doit essayer d'organiser la production en fonction directe des besoins et diminuer ou accroître le champs, des diverses productions agricoles. L'exactitude de ces calculs reste cependant soumise à l'influence de facteurs incontrôlables dont le producteur supporte généralement tout le poids à lui seul ou à peu près. Ainsi, quand, par suite de conditions défavorables, les récoltes sont petites, les prix généralement sont aussi plus élevés. Mais l'accroissement des prix n'est pas toujours suffisant pour compenser la perte occasionnée par une diminution de rendement. Et puis, il y a le fait que le pouvoir d'achat du consommateur limite, sans qu'il en soit de sa faute, sa capacité de payer un prix plus élevé qui permettrait à l'agriculteur de maintenir les revenus de son exploitation à un niveau satisfaisant. Le contraire se produit généralement dans les cas d'abondance ou de très bonne récolte. Par suite d'une offre plus considérable et d'une demande qui s'établit au plafond de la capacité de consommation des individus, les prix dégringolent à un niveau tel que même avec un rendement plus qu'ordinaire, le producteur est encore dans la situation de joindre les deux bouts avec peine.

Si les coopératives veulent servir efficacement le marché, il faut qu'elles s'appliquent à mieux connaître ces faits, déjà connus de tous, mais auxquels un bien petit nombre pensent suffisamment.

Roméo MARTIN, agronome.

(Terre de Chez-Nous).

Journal

— tome 3 —

par François Mauriac

Les Editions Variétés de Montréal ont récemment publié le troisième tome de "Journal" de François Mauriac.

Cet ouvrage, paru en France en 1940, a eu très peu de diffusion en dehors de France. L'édition qui vient d'en être faite au Canada est donc particulièrement opportune.

Dans ce troisième tome, l'auteur nous fait faire un pèlerinage à travers le monde: Espagne, Allemagne, Russie, etc. . . L'auteur ne nous y mène pas au moyen d'un reportage. C'est par le chemin plus subtil de ses observations psychologiques sur la littérature et les arts de ces pays que nous apprenons la pensée de Mauriac sur ces grandes nations.

Un ouvrage de 224 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Pour rire

Un diplomate en herbe

La maman vient de donner à Denis et à Anne-Marie deux pommes, une grosse et une petite, pour leur goûter.

—Tiens, Anne-Marie, dit le rusé Denis, à toi la jolie petite; moi, je me contenterai de la vilaine grosse.

* * *

La T. S. F.

Un Gascon et un Marseillais parlent inventions, chacun réclamant la palme pour son pays respectif:

Le Marseillais. — On a fait des fouilles à Marseille, et à trente pieds de profondeur on a trouvé un fil de fer.

* * *

Le Gascon. — Qu'est-ce que cela prouve?

Le Marseillais. — Cela prouve, mon bon, que nos ancêtres employaient la télégraphie.

Le Gascon. — Eh bien, chez nous aussi on a fait des fouilles, et à cinquante pieds de profondeur encore, et on n'a pas trouvé de fil.

Le Marseillais. — La belle découverte!

Le Gascon. — Cela veut dire qu'on était beaucoup plus avancé chez nous: on connaissait la télégraphie sans fil!

* * *

Singulier pluriel

Le professeur. — Certains mots en ail font leur pluriel en aux. Pouvez-vous m'en citer un exemple?

L'élève qui est interrogé réfléchit un instant et, très sûre d'elle-même, lance. — De la marmaille. . . des marmots.

* * *

Mon album

Un homme fait voir un album de photos à l'un de ses amis.

—Tiens, celui que tu vois ici c'est mon arrière-grand'père.

—Jamais j'croirai! répond l'autre, il a l'air aussi jeune que toi!

* * *

Un critique!

Un snob visite l'atelier d'un peintre et fait le connaisseur; il s'arrête devant une toile où l'on voit un bariolage de couleurs auquel il ne comprend naturellement rien, mais il s'extasie tout de même.

—Ah, dit-il, voilà quelque chose de puissamment composé; c'est un tableau que je récompenserais si j'étais membre du jury.

—Ca? dit le peintre, c'est la toile sur laquelle je torche mes pinceaux.

* * *

Un remède

Un statisticien fait étalage de sa science au cours d'une conférence.

—Oui, mesdames et messieurs, dit-il, à chaque respiration que je fais il meurt un être humain.

—Vous devriez vous faire stériliser la bouche, répond quelqu'un dans l'auditoire.

* * *

Un chien racé

Mme Myope veut acheter un chien:

—Est-ce que ce chien a de la race?

—Tellement racé, madame, que s'il pouvait parler, il ne daignerait même pas nous adresser la parole, ni à vous ni à moi.

"Elle m'a fait vivre! . . . Pourquoi pas vous ? . . ."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J. — Texte du Dr L. Francoeur — Dessins par M. Raymond



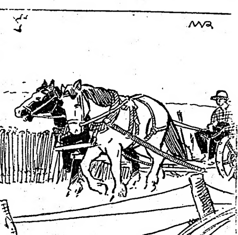
Et voici, ce matin, après plus de trente ans d'absence François revivait en partie ces scènes de jeunesse. "Tous de beaux animaux, disait Baptiste, en regardant défiler les vaches. Regarde celle-là qui passe. Ca vient de Johnny. Tu le connais c'est un vieux cabaleur d'élection. — Bien sûr! —Tu n'est pas pressé? Je vais aller fermer les barrières et je vais te faire voir quelque chose.



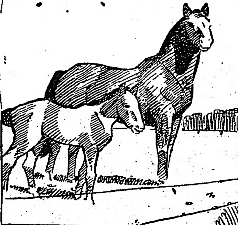
Volontiers. —Seulement tu n'as pas de chaussures pour la rosée? Désiré, cours vite chercher mes claques neuves dans le cabaneau pour ton oncle. Tandis qu'ils attendaient, Baptiste attira l'attention de François sur le potager où Léon travaillait. "Regarde s'il a du beau tabac! Vois, comme c'est feuillu au mois de juillet!"



Les promeneurs longeaient la prairie où Georges, le second fils de Philippe fauchait le foin. Les chevaux n'émergeaient qu'à moitié par dessus les long épis de mil. On entendait les commandements du faucheur à travers le bruit de la ferraille. François se laissait griser par l'air pur et l'odeur des foins coupés.



Quand la faucheuse de Georges fut proche: "Certes! fit Baptiste avec fierté, de belles bêtes! Ils ne sont pas bien allants sur la voiture légère, mais, bateau! ça travaille bien! Je vois bien que tu aimes toujours les chevaux, tu es resté le même! —Père, c'est toujours la belle vie canadienne du défricheur!



Qu'en dis-tu? Hein! C'est de la belle étoffe! Pure canadienne enregistrée. Philippe a tous ses papiers. Et le poulain — regarde-moi ça, s'il en a des "cannes". Tout en parlant Baptiste ferma la barrière, et l'on reprit le chemin de la maison: "Hé! vieux, dit Marie à Baptiste, habille-toi un peu penses-tu? Ce n'est pas dimanche!"



On avait mis la table dans la salle à manger, comme on le faisait d'ordinaire quand on avait de la grande visite. Baptiste, Marie, François, Léon, Gladys, les plus grands enfants de Philippe y prirent place. Les petits mangeaient dans la cuisine, à la table de famille. Louise, aidée de ses filles, faisait le service.



Le déjeuner fut court. Le soleil montait vite. Il fallait se hâter pour engranger le foin. François monta s'informer de la santé de sa femme, puis il partit un grand chapeau de paille sur la tête, un mouchoir rouge au cou, une fourche sur l'épaule, Gladys se pâmait de rire de le voir dans cet accoutrement.



Vers onze heures, Gladys aperçut grand'mère qui s'en allait au jardin chercher des légumes. Léon s'y trouvait occupé à cueillir des fraises. —"Je viens vous aider, mon cousin, lui dit-elle, voulez-vous que je fasse?" —Mangez toujours des fraises, ce sera autant de fait." Ah! vous ramassez des fraises! Eh bien, j'en ramasse aussi".

La Survivance des Jeunes

Félicitations aux jeunes patriotes!

Mes chers enfants,

J'ai été bien touché en lisant le beau rapport que mes petits amis de Ste-Lina m'ont envoyé. Vous pourrez lire dans la page des Jeunes aujourd'hui comment ils ont bien célébré la fête de Dollard. Sûrement ils ont raison d'être fiers et contents d'eux-mêmes.

De même, la Dollard a aussi été fêté à Falher; je viens d'en recevoir des nouvelles au moment où je vous écris.

Continuez, mes chers enfants, à glorifier les héros de notre histoire. Par dessus tout imitez leurs exemples de bravoure, d'attachement à la patrie et à la civilisation française et catholique.

Un petit mot en passant aux vainqueurs du concours: je n'ai pas eu le temps de vous envoyer vos prix; mais ne perdez pas patience, ça viendra sous peu.

A vous de tout coeur,

Grand-Père Le Moyne

Mes petits amis de Sainte-Lina ont célébré la fête de Dollard avec éclat

Sainte-Lina, 25 mai 1944

Grand-père Lemoyne,
La Survivance, Edmonton.

Cher grand-père,

Pour une visite rare, en voici une. Il y a bien longtemps qu'on pense à vous écrire, mais on ne trouvait pas avoir fait d'assez bons coups pour vous en parler. Là, ça y est.

On a fait une vraie belle semaine de Dollard: toute l'heure de français de tous les jours et chez nous aussi. Comme cela, malgré la pluie et les mauvais chemins on était prêt pour la fête de Dollard, le 24 mai.

Un grand du grade 9, Roland Vallée, est allé lui-même abattre une belle épinette blanche de 31 pieds pour faire un mât dans la cour du couvent. Il le monta le 24 mai après-midi avec l'aide de M. l'abbé J. Ashe, remplaçant de M. le curé, de MM. Daoust et Andre Vallée. Le soir, on avait le plaisir de voir flotter un beau grand drapeau Carillon-Sacré-Coeur. La façade du couvent était aussi décorée de drapeaux; le portrait de Dollard, dû à la plume de nos bonnes soeurs, était à la place d'honneur entouré d'inscriptions préparées par Cécile et Thérèse Mageau:

Comme en 1660 — Vive Dollard
Souvenons-nous — Unissons-nous

A cause du mauvais temps et des chemins impraticables, les élèves n'avaient pas été invités pour la parade désirée; mais en voyant flotter le drapeau, on ne tenait plus en place, et à huit heures on était une vingtaine à la porte du couvent pour demander de remplir notre programme que voici:

Chant: Gloire à Dollard;
Serment au drapeau, dirigé par Victor Lozeau;
Lecture de l'acte de décès de Dollard et Acclamations des Héros du Long-Sault;
Chant: O Canadiens, rallions-nous;
Lecture: Origine de notre drapeau Carillon-Sacré-Coeur;
Chant: O Canada et dernières acclamations lancées à pleins poumons et à plein coeur à tous les échos de nos bois.

Comme ce jour était le 10e anniversaire de l'arrivée de M. le Curé Roland Bérubé à Sainte-Lina, en l'absence de ce bon Père parti en voyage de repos et d'étude, on se rendit à l'église prier le Sacré-Coeur et la Sainte-Vierge de le guérir et de le ramener bientôt parmi nous.

Cher grand-père, j'espère que vous serez content de vos petits enfants de Sainte-Lina. Ceux qui restent loin du village se proposent bien de ne pas manquer la prochaine fête patriotique quand même on ne leur dirait pas de venir, et leurs parents ont le même désir.

Par un des plus sages du village de Sainte-Lina.

LOS ANGELES

Le "Anchor Club of L.A." Une fraternité et organisation sociale de catholiques employés au service public, fédéral, état, comté, municipal.

* * *

Parmi les soldats américains tués en Italie on relève les noms: 1er lieutenant K. Kuramoto, sgt. T. Nagata, cpl. H. Tkehara, pfc., T. Nakagawa, etc., du 100th Infantry Battalion, composé entièrement de Nisei, c'est-à-dire de Japonais nés en Amérique.

* * *

Henry Morgenthau, jr., est depuis 10 ans le secrétaire de la Trésorerie des Etats-Unis. Il se trouve donc l'homme dans l'histoire qui a emprunté le plus d'argent. Et il est le seul homme qui ne puisse acheter un bon de la Victoire.

* * *

Beaucoup de mécontentement de ce que le "L.A. Railway" préfère employer des femmes au lieu de mâles nègres et citoyens Mexicains.

* * *

Accident à Yuma, Arizona. Les deux automobilistes tués. On découvrit qu'ils vivaient presque voisins à Pasadena.

* * *

On est "smart" à Hollywood. Une petite fille de 1½ ans, Diane Dale, récita le Notre Père après l'avoir entendu que 3 fois.

* * *

C'est triste, mais à Boston, il fut déclaré nécessaire de créer une loi défendant de vendre des liqueurs aux bars aux mères avec leurs bébés dans les bras, et défendant aussi de stationner les "baby carriages" aux portes des bars. Et Boston, cette ville autrefois si puritaine!

* * *

Un voleur mit le feu dans les papiers à l'arrière d'un marché, avertit les employés, puis pendant qu'on l'éteignait, il déroba la place de $8,470.00.

* * *

L'inventeur des séparateurs à crème est décédé à Pasadena, âgé de 85 ans. Il était Philip M. Sharples.

* * *

A notre "swanky refuge" d'hiver, Palm Springs, une colonie d'abeilles prit possession d'un des chics hôtels. Imaginez si on sortait! Fallut un expert pour sortir les locataires ailés. Une invasion, quoi!

* * *

La Messe Requiem de Verdi fut chantée mercredi soir à l'église Méthodiste, et la Messe Ste Cecilia de Gounod fut chantée la semaine dernière à l'église Baptiste.

Le millionnaire

Un violoniste de grand talent a été invité à jouer dans une soirée chez un millionnaire qui aime à faire de l'épate. Avant de commencer, le célèbre musicien dit confidentiellement au bonhomme:

—Le violon sur lequel je vais jouer ce soir est un instrument qui a plus de deux cents ans.

—Ne vous inquiétez pas de ça, répond le cuistre millionnaire, je suis certain que pas un des invités n'en passera de remarque.

Curieuse vengeance

Voici une lecture pleine de charme pour les enfants: "La Vengeance des Hommes de bonne volonté". L'auteur est Claude Aubry.

Le héros de cette histoire est un loup des Laurentides, aujourd'hui vieillard rhumatisant, grimaçant sa faim et dont une salive gourmande coulait entre les longues dents. Ce loup rusé, qui avait déjà commis bein des larcins dans sa vie, décida ce soir-là de profiter du départ de presque tous les habitants d'un petit village pour la messe de minuit.

Ne trouvant rien nulle part à dévorer, notre loup fut attiré vers la porte entr'ouverte de l'église en fête. Il se précipitait ensuite sur l'Enfant de la crèche où, vite encerclé des villageois, il allait périr, sans l'intervention du curé qui, sans se troubler, improvisa à propos un sermon sur le loup qu'chacun porte en soi. Puis le prêtre sut si charitablement traiter le loup véritable que celui-ci devait bientôt devenir le loyal compagnon de jeux des enfants du village.

Cette histoire naïve enchantera les enfants.

Cet ouvrage est en vente à 60 sous (par la poste $0.65) dans les grandes librairies ou aux Editions Fides, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

Lettre reçue

Tangent, Alberta
mai 22, 1944

Cher Grand'père,

Ca me fait bien plaisir de vous écrire pour la première fois. J'aime beaucoup à aller à l'école. Je suis dans le grade deux. Mon jouet le plus favori c'est une poupée. J'ai une poupée; elle a plusieurs robes...

De votre petite fille,
Marie Paule Portelance.

Pensées

C'est la cendre des morts qui créa la patrie. — Lamartine

Jésus a eu plus que personne l'amour de sa patrie, et il a pleuré sur elle amèrement. — Abbé Sauvé

J'aime ma patrie avec passion, et j'estime que c'est un devoir de travailler à son bonheur. — Garcia Moreno.

GIROUXVILLE

Avant-Garde Notre-Dame de Lourdes

Pendant les deux premières semaines de mai, le cercle Notre-Dame de Lourdes de Girouxville concentra ses activités françaises sur ce sujet si intéressant: "La fête des mères". Le travail de classe comportait les items suivants: **Lecture:** "La maman idéale" (extraits d'une brochurette du même titre). **Vocabulaire** sur le texte à lire: mots de même famille, formation de mots nouveaux avec préfixes et suffixes, synonymes, antonymes et homonymes. **Dictée:** "Ma mère". **Analyse** de quelques phrases du texte dicté. **Grammaire:** applications en rapport avec le programme de chaque grade. **Exercices de langage:** "La femme dans l'histoire du Canada" par l'abbé Albert Tessier. **Récitation:** "La fête de la mère". **Chansons:** "La voix de maman", "Maman" (La bonne chanson) "La maman idéale" (brochurette). **Saynète:** "Le coeur d'une mère". **Composition:** "Ce que je dois à ma mère". **Dessin:** Illustration du cahier-souvenir, pancartes.

Au soir de la "fête des mères", les avant-gardistes présentèrent quelques numéros de ce centre d'intérêts. Les plus jeunes apportèrent le concours de leur collaboration. Le programme se déroula comme suit:

1. Prière aux intentions de nos bonnes mamans.
2. Salut au drapeau.
3. La chorale chante "Maman".
4. Historique de la fête des mères par M. Robert Gibeault, président.
5. Le grade 5 déclame "La fête de la mère".
6. Mlle Jeanne d'Arc Boisvert et M. Henri-Paul Blanchette donnent lecture de leur composition.
7. Les petits chantent aussi leur maman: "Ah! vous dirais-je, maman".
8. Quelques élèves présentent la 1ère scène d'une courte saynète: "Le coeur d'une mère".
9. Mlle Thérriault chante: "Les roses blanches."
10. 2ème scène de "Coeur d'une mère".
11. Quelques fillettes récitent: "La maman".
12. M. André Dumas accompagne au violon: "Sing a little song".
13. Mlles Raymonde Fontaine et Pauline Dumas lisent leur composition.
14. Le choeur de chant exécute: "La voix de maman".
15. Mlle Pauline Dumas fait entendre un morceau de violon dédié à sa chère maman.
16. Une récitation anglaise "Mother's Day" est présentée par M. Roderick Vestraete.
17. 3ème scène de "Coeur d'une mère".
18. Les élèves des grades 5 et 6 nous entretiennent sur la "maman idéale".
19. "Coeur de mère", 4ème scène.
20. Récitation: "Mother's Day" par Mlle Mary Worotniak.
21. "Coeur d'une mère", 5ème scène. Les principaux acteurs de cette pièce sont Messieurs Alfred Girouard et Normand Gibeault.
22. M. André Dumas exécute un morceau de violon.
23. Quelques garçons chantent: "Les mamans" de Botrel.
24. R. Père Curé adresse la parole. Il manifeste tout son contentement de la belle formation religieuse et française que les enfants reçoivent à l'école et invite les parents à appuyer fortement les institutrices, dans leur beau travail d'éducation.
25. Un vibrant "O Canada" termine cette réunion qui a groupé un nombre imposant de paroissiens.



Emissions françaises et bilingues, à CBK, pour la semaine du 4 au 10 juin

Dimanche 4 juin
9h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés.
9h.45 a.m. Emission de folklore canadien sous la rubrique "Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson" mettant en vedette les chansons d'Albert Viau, baryton. Au programme: "Les adieux du soldat", "Mon pays", "De sa mère on se souvient toujours", "Bonne Grand'maman" et "Le Crédo du Pêcheur".
10h.00 p.m. "Les Hommes Traqués" version française de 'Paris Underground'.

Lundi, 5 juin
12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mardi, 6 juin
12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
2h.45 p.m. Récital de Montréal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Causerie par R.-A. Benoit.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi, 7 juin
12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Jeudi, 8 juin
12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p.m. La Chanson Française mettra en vedette les chansons de Lucienne Boyer. Au programme, "Des mots qui s'envolent", "Ta main", "Parlez-moi d'amour" et "J'attends une lettre".
4h.30 p.m. Causerie par R.-A. Benoit.
5h.00 p.m. De Montréal Radio-Canada présentera le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi, 9 juin
12h.15 p.m. Radio-journal et chansonnettes.
4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi, 10 juin
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et chansonnettes.
4h.30 p.m. Emission enfantine "Il était une fois..."
6h.00 p.m. Ici l'on chante, émission présentée de Québec.
10h.00 p.m. François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.
Watrous, 23 mai, 1944.

HISTOIRE DU CANADA

Sous la Confédération

Gouvernement Mackenzie

Le parti conservateur, qui commandait la majorité, tomba dans la minorité après la chute du gouvernement. Le scrutin avait fait voir que le parti en avait perdu au dehors, et cette défection se continua en Chambre; Mackenzie fut à peu près assuré du vote libéral devenu prépondérant; la défection d'un jour était permanente pour plusieurs.

Le gouvernement Mackenzie, ordonna de nouvelles élections en 1874 et l'électorat lui donna le pouvoir à un moment difficile. La question du soulèvement des métis du Manitoba et celle du nouveau transcontinental ne pouvaient se régler sans soulever les préjugés ou les conflits d'intérêts.

Mackenzie, que son travail, son énergie, avait fait passer du métier de maçon au poste de premier ministre, n'était pas meneur d'hommes comme Macdonald. L'oeuvre du gouvernement central devait se porter davantage sur le développement du pays dans la finance, l'agriculture, le commerce et l'industrie. C'était maintenant le grand problème de la production et de la consommation qui se pose dans un pays vaste comme l'Europe, et dont la très faible population dispose de richesses innombrables.

Difficile entreprise

La construction du chemin de fer transcontinental était à cette époque une entreprise ardue. Les travaux d'arpentage et les calculs du génie civil démontrèrent tout ce que le projet offrait d'obstacles, des complications de toutes sortes. Il fallait percer des montagnes, multiplier les ponts; traverser un territoire inexploré sur des centaines de milles. C'était vraiment une oeuvre colossale. Aussi lorsque la Colombie canadienne réclama énergiquement la réalisation du vaste projet en 1874, Edward Blake se déclarait-il prêt à rendre à la province sa liberté plutôt que d'imposer un tel fardeau au gouvernement canadien. Le projet devait échouer à la Chambre haute, où le parti au pouvoir n'était pas encore en grande faveur.

Promesses d'amnistie

L'évêque du Manitoba et les délégués du gouvernement provisoire avaient été mis sous l'impression que l'amnistie complète et sans restriction serait accordée aux métis, si ces derniers reconnaissaient l'autorité du gouvernement canadien. Mgr Taché rappela de Rome par Cartier et Macdonald pour user de son influence auprès des métis, et les amener à l'allégeance nouvelle, avait formellement promis qu'une amnistie générale serait accordée. L'évêque avait agi au nom du gouvernement; mais Cartier étant mort, Macdonald ne voulut pas admettre que son gouvernement eût jamais fait de promesse aussi large. Bien qu'une enquête parlementaire eût établi qu'une amnistie générale avait été promise, le gouvernement libéral présenta en 1875 un projet d'amnistie pour tous les métis à l'exclusion de Riel et de Lépine. Tous deux étaient bannis pour cinq ans. Le gouvernement Mackenzie motivait sa conduite par le refus de Macdonald de reconnaître qu'il eût engagé sa parole. Les deux partis agissaient sous l'influence orangiste, ce pouvoir occulte toujours très actif dans les questions de race, de langue et de religion. Lépine, condamné à mort pour l'affaire Scott, vit sa sentence commuée par Dufferin.

Système tarifaire

La fédération des provinces, qui favorisa subitement le progrès matériel et le développement des industries, de l'agriculture et du commerce en général, mit au premier plan la question du tarif comme facteur essentiel de la vie économique. Aucun des partis cependant n'avait encore de politique bien arrêtée sur cette question du tarif. Cependant la refus des Etats-Unis d'accepter la réciprocité que leur proposait le Canada, fit voir l'inconvénient d'une politique mal définie, et les partis reportèrent leur activité sur ce terrain encore inexploré.

En 1876, M. Laurier, passé au rang des chefs de son parti, donnait en Chambre comme le prologue de la nouvelle politique douanière.

Politique nationale

Sir John Macdonald, qui était surtout un politicien de carrière et de tempérament, ne manqua pas de voir que l'état économique du pays demandait de la part de ses gouvernants plus que la politique d'atermoiement et de tâtonnement, pratiqué par Mackenzie. Il était homme à tirer parti de tout ce qui pouvait l'aider à reprendre le pouvoir ou à le lui conserver. Il se fit le champion d'un idéal bien défini. Il devint protectionniste. Le refus obstiné des Etats-Unis de nous favoriser en rien, et surtout le sentiment des capitalistes et des ouvriers canadiens lui avaient indiqué la nouvelle voie à suivre.

En mars 1878, il énonçait le protectionnisme de son parti en proposant la résolution suivante: "Cette Chambre est d'opinion que le bien-être du Canada requiert l'adoption d'une politique nationale, qui, par un judicieux remaniement du tarif profitera à l'agriculture, à l'industrie, retiendra au pays des milliers de citoyens aujourd'hui obligés de s'expatrier, empêchera le Canada d'être un marché à sacrifice et développera le commerce entre les provinces."

Retour des conservateurs au pouvoir

Les élections de 1878 se firent surtout sur cette grande et importante question du tarif. Mackenzie, qui avait négligé l'étude sérieuse de ce problème et, qui, par conséquent, n'avait pu se présenter au peuple avec un programme bien défini, fut renversé du pouvoir aux élections du 28 septembre. Macdonald remporta une victoire éclatante; 146 conservateurs étaient élus contre 60 libéraux.

Depuis bientôt huit ans que le projet de construction du chemin de fer de l'Ouest était lancé, à peu près rien de pratique n'avait encore été accompli. Le gouvernement mit de nouveau à l'étude cet important projet et, après trois ans de tergiversations de toutes sortes, on trouva une solution pratique et réalisable.

Conclusion

L'une des constatations les plus banales dans l'histoire de notre système démocratique c'est le renversement et la succession répétée des partis au pouvoir, les efforts plus ou moins sincères et efficaces de donner au pays une administration qui amène la prospérité et le bien-être matériel, efforts le plus souvent suivis d'échecs déplorables. Ne pourrions-nous pas attribuer l'insuccès des gouvernements dans le fait que le plus souvent Dieu, ses vues de foi, et le désintéressement sont bannis du programme de ceux qui assument la lourde responsabilité de diriger les destinées de toute une nation. Le chaos universel où la société humaine se trouve de nos jours n'est-il pas une réponse éloquente de Celui qui préside à tous les événements, et qui, semble vouloir nous donner une terrible mais salutaire leçon. Appelons de nos voeux et de nos prières la lumière et la grâce sur les gouvernements, pour recevoir encore les bienfaits de la paix.

FIDELIS.

Bulletin de la Ligue des Institutrices.

Devinette

—Qu'est-ce qui n'a ni chair ni os et cependant a quatre doigts et un pouce?
—Un gant.

Lisez et faites lire la Survivance.

M. Bourassa prononce un discours. . .

(suite de la page 1)

s'amuser tout à loisir sans crainte d'avoir d'enfants. Pourquoi, dit-il, envoyer nos fils sur les champs de bataille pour la défense de la démocratie, si nous empoisonnons chez nous les sources de la démocratie?

Il faut se montrer indépendants

M. Bourassa dit ensuite qu'il n'a pas de grief personnel contre M. King ou un autre. Pour le présent, poursuit-il, les candidats de M. Maxime Raymond sont ceux qui offrent le plus de garanties. L'orateur évoque des souvenirs politiques, datant de 51 ans, alors qu'il était allé faire la lutte dans l'Islet et demande à ses auditeurs de ne maudire ni les rouges, ni les bleus. Il y a du bon monde dans les deux camps.

Il faut, poursuit M. Bourassa, voter d'abord pour les candidats de M. Raymond et s'il arrive qu'il n'y en ait pas dans certains comtés, il faut voter pour un candidat C.C.F. de préférence à un mouton rouge ou un mouton bleu.

Pour se faire respecter des Anglais

Répondant à l'argument qu'il ne faut pas provoquer les Anglais, M. Bourassa déclare que cet appel, on l'a fait à Papineau, à Mackenzie et à Mercier. Les Anglais ont respecté Mercier, dénoncé comme un fauteur de discorde, quand il a montré sa force. Laurier a été respecté des Anglais quand il leur a tenu tête. Il faut donner à Québec un gouvernement qui se respecte et nous respecte.

M. Bourassa fait appel à tous les hommes et toutes les femmes de tous âges et de toutes conditions sociales, à tous ceux et toutes celles qui ne croient pas que ça soit le devoir des Canadiens d'aller à l'étranger cirer les bottes des autres: dans les circonstances présentes, il faut que tous s'unissent autour du Bloc et de son jeune chef, M. Laurendeau, pour exprimer le sentiment canadien de la province de Québec. Il faut que la province de Québec se tienne debout.

Il faut que la province de Québec mette de l'ordre chez elle, et pour cela il est nécessaire que tous et que toutes mettent de côté leurs sentiments personnels, oubliant leur préférence sur tel ou tel point particulier de politique provincial, et s'entendent pour appuyer le groupe qui représente l'idée fondamentale.

Le succès est aux persévérants

M. Bourassa dit qu'il faut faire triompher le Bloc populaire, non pas peut-être du premier coup, ce n'est pas nécessaire; la grande force des Anglais, c'est de persévérer. S'ils ne gagnent pas aujourd'hui, ils continueront demain. Joseph Chamberlain, qui a lancé la politique d'impérialisme, est mort dans l'opposition. Mais il a laissé son héritage politique, moral ou immoral. C'est lord Grey qui a pris cet héritage. Lord Grey fut mon ami intime; il y allait ouvertement. Il m'exposa son programme de consolidation de l'Empire.

M. Bourassa fait remarquer que l'Irlande a lutté pendant 700 ans sous le joug anglais. Chaque fois, il se trouvait des renégats pour dire: "A quoi bon". Mais l'Irlande continuait la lutte. Aujourd'hui, c'est un peuple qui a droit au respect du monde entier. Séparé de l'Angleterre par un bras de mer pas plus large que le Saint-Laurent devant l'île aux Coudres, contrairement à ce qu'a fait le Canada qui est à des milliers de milles, ce pays, par Eamon de Valera, a proclamé sa neutralité et son indépendance. Il a maintenu son attitude malgré les menaces que viennent de lui faire Anglais et Américains.

Le chef nationaliste demande ensuite à ses auditeurs de garder le flambeau de la foi qui conduira notre peuple vers des destinées peut-être pas glorieuses, car on a surfait certains hommes pour nous embobiner, mais qui permettront à notre peuple de se respecter et de se dire: "Si nous pouvons respirer librement sur la terre canadienne, nous le devons aux hommes de 1944 ou 1945 — je ne sais quand viendront les élections — qui ont brisé les attaches de l'esprit de parti pour le triomphe de la cause nationale.

La foule fait une ovation à M. Bourassa.

LEGAL

Décès du jeune Edouard Baert

Nous avons eu le regret, vendredi soir, d'apprendre le décès du jeune Edouard Baert, âgé de 16 ans, le dernier des onze enfants de M. et Mme Arsène Baert (Marie Lemire) de St-Emile. Outre son père et sa mère, le pauvre enfant laisse six soeurs, dont trois religieuses, et quatre frères dont un dans une école d'aviation à Valleyfield. Cette belle famille établie à Legal depuis juillet 1906 se compose de Soeur Eva Baert, de St-Albert, Joseph, d'Edmonton, Mlle Berthe, de Fort Saskatchewan, Soeur Marie Arsène, des Filles de Jésus, à Pincher Creek, Soeur Edna Baert, de Chipewyan, la marraine d'Edouard; Mme Hector Nadeau (Claire) de Calgary, Mlle Louise Baert, d'Edmonton, Emile, époux de Jeannette Ouellette, de Legal, LAC Jean Baert, du C.A.R.C. et Philippe, aux études à Legal.

D'imposantes funérailles ont eu lieu lundi matin avec une nombreuse assistance de parents, d'amis de la famille et de compagnons d'école du défunt. Les porteurs étaient ses frères MM. Joseph, Emile, Philippe, et son cousin, M. Roger Baert, de Vimy. Grand nombre de bouquets spirituels et d'offrandes de messes ont été reçus avec reconnaissance par la famille en deuil pour la première fois. La sépulture a eu lieu dans le terrain de la famille, à côté des grand'parents Jean et Edonie Baert.

"Je dis que le tombeau qui sur les (morts se ferme
Ouvre le firmament;
Et que ce qu'ici-bas, nous prenons (pour le terme,
Est le commencement."

* * *

Lundi matin a eu lieu le service anniversaire de MM. Horace et Hervé Montpetit, l'oncle et le neveu, asphyxiés ensemble dans le même accident. Les deux familles et toute la parenté assistaient. M. l'abbé Normandeau, Mme Horace Montpetit, Mme Hervé Montpetit, M. et Mme Ludger Motnpetit, M. et Mme Georges Montpetit, M. et Mme Paul Montpetit, et le jeune Bernard Montpetit, du collège St-Jean, qui chanta le même cantique que son père avait chanté en solo, le matin du jour tragique dont nous faisions l'anniversaire.

* * *

On annonce pour la semaine prochaine le mariage de Mlle Marie Larose, fille de M. et Mme Fortunat Larose, de Legal, à M. Arthur Bernard, fils de feu Henri Bernard et de Mme Edwidge Bernard, de Vimy.

M. Larose est revenu dernièrement d'un voyage à Québec, accompagné de son frère M. Jules Larose, et de son neveu, M. Noël Deschâtelets, de Montréal.

* * *

M. et Mme Paul Chauvet annoncent la naissance d'un fils, Maurice André, baptisé à Westlock, le 14 mai, avec M. Rosario et Mlle Ernestine Provost pour parrain et marraine.

* * *

Au dernier emprunt, Legal a souscrit la somme de $20,150.00. L'objectif était de $15,000.00.

MORINVILLE

Nous sommes heureux de changer cette fois le ton de nos nouvelles et d'y mettre un peu plus de joie et de consolation. De fait notre dernière correspondance ne contenait que du lugubre et nos lecteurs ont dû se dire que Morinville était plutôt un endroit assez triste. Mais non. Nous avons nos épreuves tout comme les autres mais pas plus.

Ainsi M. Cormier dont la santé paraissait si chancelante il y a huit jours est cette fois en voie de guérison et quelques semaines de repos devraient le remettre complètement sur pieds.

M. Thomas Houle dont le cas était désespéré est revenu chez lui et ce matin, 29 mai, trouvant assez de forces pour se rendre à l'église et recevoir le Dieu des forts.

Et Mme Tailleur? Sa résistance surprend tout le monde et les prétendus connaisseurs sont obligés d'admettre que leurs prévisions tournent continuellement à faux. Ce qui est certain, c'est qu'elle est admirable de résignation à la volonté divine et même la mort ne la surprendra pas.

* * *

Nous rencontrons aujourd'hui un certain nombre des nôtres qui rient sous cap, à tel point que nous nous demandons ce qu'il en est. La raison est bien simple. C'est que durant le cours de la journée de dimanche ils sont passés par des épreuves qui les ont ébahis. Certaines heures ont été plutôt dures mais tout s'est bien terminé. Attention aux prochains!

* * *

Nous avons appris avec chagrin le départ du Père Routhier pour les missions du Nord. Le cher Père était avec nous depuis plusieurs années et nous étions plutôt habitués à le voir dans toutes nos fêtes prendre sa large part. Il est inutile de dire que nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle mission et daigne Dieu veiller sur lui.

* * *

Nos solliciteurs sont à faire la tournée de l'A.C.F.A. et partout l'accueil est chaleureux. Il se passera quelques jours avant que le travail ne soit terminé et nous en donnerons le résultat lorsque tout sera rentré.

Confiance chinoise en la victoire

Tchoungking.—Le comité exécutif central du Kouomintang, l'assemblée législative de Chine a publié un manifeste exprimant sa confiance dans une prochaine victoire, et reconnaissant les vastes efforts alliés contre les Japonais depuis huit mois.

Des "îles-forteresses" protègent la navigation de la côte de Grande-Bretagne contre les attaques des avions volant à basse altitude. Ces forteresses sont équipées comme les navires. Elles consistent en deux tours en béton, d'une hauteur de 50 pieds à partir de leur base, et sont reliées par une structure en fer sur laquelle sont installés l'équipement et les canons anti-avions. Une plateforme de débarquement aux poutres d'acier est fixée à la base. Les aménagements d'équipage sont dans les tours et au-dessous se trouvent le magasin et les provisions.

M. et Mme Henri Boisjoli, de Lamoureux, célèbrent leurs noces d'or de mariage

Samedi 27 mai, M. et Mme Henri Boisjoli célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage. M. Ovide Boisjoli, l'aîné de la famille, avait organisé le programme de la fête. Il y eut grand'messe solennelle célébrée par M. le Curé Garnier qui adressa la parole après l'évangile, rappelant la carrière de ces vénérables pionniers et leur présenta les voeux de l'assistance. Les deux jubilaires avaient pris place près de la table de communion où deux sièges et prie-Dieu avaient été préparés à leur intention. Devant l'autel tout illuminé, deux consoles ornées de fleurs et de lumières étaient enlacées d'une banderolle où se reflétait en chiffres dores le nombre 50. Durant la messe le choeur de chant exécuta plusieurs cantiques choisis pour la circonstance.

Après la cérémonie religieuse, on se rendit sur la ferme où un magnifique banquet attendait les nombreux convives: enfants, petits enfants et autres membres de la parenté. Mlle Marguerite Campbell une des petites filles des jubilaires leur présenta une splendide adresse dans laquelle étaient exprimés les sentiments de vénération, de reconnaissance et d'affection de toutes les personnes présentes. Une bourse bien garnie accompagnait cette présentation.

M. et Mme Boisjoli sont deux pionniers de Lamoureux où ils vinrent s'établir vers 1897. Ils connurent tous les agréments du début de la colonie: le logement dans un pauvre chantier au toit de tourbe, voyages de transport dans le nord, recherche de l'or dans les sables de la rivière Saskatchewan, etc. Malgré les débuts pénibles et les difficultés du temps passé, ils élevèrent une famille de dix huit enfants dont quinze sont encore vivants. Onze d'entr'eux étaient présents à la cérémonie du cinquantenaire de leurs parents. Une fille: Sr Estelle est religieuse chez les Filles de Jésus; cinq autres sont mariées. Un garçon est dans l'armée et marié dans l'Ontario; les autres travaillent sur la ferme à Lamoureux.

Les amis de l afamille offrent aux heureux jubilaires, M. et Mme Boisjoli, leurs souhaits de bonheur, de bonne santé et espèrent les voir au milieu d'eux pendant de nombreuses années. Ad multos annos.

* * *

La retraite paroissiale prêchée par le R.P. Fournier, O.M.I., commencera dimanche 4 juin pour se terminer le dimanche suivant 11 juin. Chaque jour il y aura deux messes le matin: la première à 7h.30 et la seconde à 9h.00 suivie du sermon. Le soir à 8h.00 récitation du chapelet, sermon et bénédiction du S. Sacrement. Le samedi, à part les deux messes du matin, il n'y aura pas d'autres exercices. La clôture de la retraite aura lieu à la messe du dimanche 11 juin.

* * *

Pour soigner une blessure faite au pied avec une fourche, Mlle Cécilia Gaumont a dû passer quatre jours à l'hôpital. Elle prend du mieux maintenant, mais doit ménager ses pas.

Le jeune Euclide Paradis a été transporté à l'hôpital pour examen aux rayons X. Nous ignorons actuellement le résultat de cette démarche.

LA COREY

Dimanche prochain, le 4 juin, les enfants de l'école donneront un drame en 3 actes à l'occasion de l'anniversaire de notre curé. Nous espérons que nos voisins se joindront à nous pour cette fête.

* * *

M. et Mme Eugène Déry de Cold Lake visitaient des parents ici récemment.

* * *

Mme A. Bureau qui a passé quelques jours à l'hôpital ne semble pas encore guérie.

* * *

Avec une pluie bienfaisante on peut voir le progrès que fait le grain déjà semé.

L'emprunt s'élève à $1.388,524,900

Ottawa.—Les quartiers généraux du Comité national des finances de guerre annoncent que les dernières contributions compilées en fin de semaine portent à $1,388,524,900 la souscription totale du pays au VIe emprunt de la Victoire. Les seuls achats individuels d'o*bligations* représentent une somme globale de $629,708,000 — soit $43,080,000 de plus que lors du précédent emprunt.

Appel d'Esenhower à l'Europe

Londres.—Le commandant des troupes d'invasion, le général Eisenhower, a demandé que l'Europe devienne un vaste groupe d'espionnage du côté des Alliés.

Un porte-parole du général a demandé aux peuples des pays occupés de l'ouest de l'Europe de donner les informations aussi complètes que possible sur les mouvements de troupes ennemies lors de l'invasion.

Ces paroles ont été prononcées à la radio alliée destinée à l'Europe occupée; c'est la troisième émission du genre.

Le fait français dans l'Ouest

Par M. l'abbé M. Baudoux, curé de Prud'homme, Saskatchewan

Conférence prononcée à la séance annuelle de la Société du Parler Français, Université Laval, Québec, le 2 février, 1944.

Le Canadien français se sent chez lui partout au Canada. C'est là un fait que tous les Canadiens ne reconnaissent pas. Il s'en rencontre, au moins à l'ouest des Grands Lacs, qui n'arrivent pas à comprendre qu'une culture canadienne-française puisse exister en dehors de la "réserve québécoise"; il s'en trouve, aussi dans le Québec, qui emploient naïvement le verbe expatrier pour signifier aller s'établir dans l'Ouest.

La Société du Parler français, au contraire, s'est toujours préoccupée de traduire par des actes sa conviction que nous sommes partout chez nous et que nous y sommes pour y rester. Son travail d'épuration de la langue, nous l'avons littéralement touché du doigt dans nos collèges de l'Ouest, au début, sous l'espèce de listes de vocabulaire et plus tard, sous la forme du Glossaire. Les deux congrès de la Langue Française, dus à son admirable initiative, ont convoqué, comme des frères, des personnages et des rapporteurs de chez-nous. La fondation du Comité permanent de la Survivance française, qui est sans contredit la plus réaliste de ses oeuvres, a concrété sa sollicitude envers les frères éloignés en les reliant au faisceau du Québec pour les rendre plus forts. Plus souvent qu'ils n'avaient le droit de l'espérer, les nôtres ont été pressés de venir prendre part, comme des égaux, à la réunion annuelle de la Société.

Le moins qualifié d'entre mes frères, je viens parmi vous et comme mes devanciers, c'est pour rendre témoignage. Témoignage d'attachement indéfectible, cela va sans dire: nulle part, dans l'Ouest, on ne parle, on ne pense du Québec comme une province étrangère. Et c'est là un phénomène admirable qu'un attachement aussi profond et filial, d'ordre à la fois intellectuel et sentimental, ait pu résister au temps, à la distance, au conflit d'intérêts économiques. Témoignage de fidélité au patrimoine commun surtout. Et c'est cela qui fera l'objet de mon discours.

Tout d'abord c'est un fait que les premiers établissements de l'Ouest relèvent de l'initiative française et canadienne-française.

C'est vers 1660, que Radisson et Desgroseillers pénétrèrent les premiers dans l'Ouest. C'est en 1738 que La Vérendrye érigea le Fort-Rouge, aujourd'hui Winnipeg, Manitoba; en 1749 que ses fils érigèrent le Fort-Poskoyac, aujourd'hui Fort-La-Corne, à quelque quarante milles à l'est de Prince-Albert, Saskatchewan; en 1751 que Boucher de Niverville érigea le Fort-La-Jonquière, aujourd'hui Calgary, Alberta. Ces randonnées et établissements appartiennent tous à l'épopée française.

S'il est vrai que, glorieux aventuriers, Radisson et Desgroseillers n'avaient point mandat de prendre possession de l'Ouest, ils étaient Français tout de même. Quant aux La Vérendrye et à leurs compagnons, ils étaient d'authentiques preneurs officiels de terre, comme Jacques Cartier et Champlain. D'autres, des nôtres encore, complétèrent leur oeuvre de découverte et de colonisation sous le régime anglais.

C'est également un fait que les Canadiens français sont établis partout dans les provinces des Prairies.

Sur la superficie habitée des trois provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta, qui forme un total de 126,000 milles carrés, il y a environ 150,000 Canadiens français échelonnant leurs foyers depuis la Rivière-Rouge jusqu'à la Rivière-la-Paix. Ces Canadiens, ils portent vos noms, au point que, s'il me prenait fantaisie d'en faire l'appel, à 1,500 milles de distance, la plus grande partie de cet auguste auditoire se lèverait comme à un appel personnel.

Evidemment, quand on s'arrête à considérer l'effarant éparpillement de nos 150,000, on se prend à regretter que la colonisation ait été si capricieuse, car s'ils vivaient plus rapprochés les uns des autres, ils auraient plus de force, ils pourraient vivre une vie plus intensément canadienne-française, ils auraient leurs coudées plus franches, ils en imposeraient davantage. Mais une considération en appelle une autre. Et quand on n'est pas voué au pessimisme, on se dit qu'une médaille n'a point qu'un côté, le mauvais. Le bon, ce serait que les nôtres se sentent chez eux partout dans l'Ouest et qu'ils témoignent de leur droit à l'être par le fait de leur présence antérieure à toute autre.

La troisième "marque" du fait français dans l'Ouest est son statut juridique. Je dois avouer en toute honnêteté qu'elle n'a point de valeur probante si on analyse uniquement dans son contenu actuel, séparément des autres et abstraction faite du droit naturel et historique dont il s'est vu si injustement dépouiller.

Ce qui nous reste, le dépouillement accompli, c'est ceci: dans le domaine fédéral, l'interprétation courante de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du nord, par laquelle tout ce qui émane directement ou indirectement du pouvoir central doit atteindre les citoyens d'origine française dans leur langue,—mais on sait qu'il y a loin de la coupe aux lèvres!—; dans le domaine provincial, une tolérance de l'enseignement de la langue française; tolérance tacite au Manitoba, où les enfants apprennent le français dans les écoles publiques sans y être autorisés, explicite en Alberta et Saskatchewan où, à des degrés divers, un peu d'enseignement de la langue française est permis par la législation scolaire; tolérance qui, dans les trois provinces, suppose que l'enseignement du français ne peut se faire qu'en dehors et en marge du programme officiel.

Ces bribes d'un statut juridique français, nous les estimons comme les vestiges d'un droit constitutionnel aucunement périmé, dont les étapes portent les dates de 1867, 1870 et 1875. Par delà l'expression législative actuelle, c'est à ce droit que nous en appelons, que nous nous cramponnons et cela nous justifie, nous semble-t-il, de lui assigner une valeur relative de fait français.

J'en viens à la "marque" du fait français qui jouit de la plus grande importance parce qu'aucune volonté étrangère ne pourra jamais la faire disparaitre: la culture.

C'est un fait que, dans l'ensemble, le groupe canadien-français de l'Ouest se distingue nettement de tout autre groupe, britannique ou non-britannique, par une culture qui est française.

Si le mot culture n'est pas facile à définir, la chose se reconnait assez aisément grâce à ses manifestations. Or, la culture française en terre canadienne se manifeste par une différenciation d'esprit, de sentiment et de langue. C'est donc dans ces trois manifestations que nous reconnaitrons la culture française chez les nôtres de l'Ouest.

La manifestation d'une culture qui exprime celle-ci le plus profondément, c'est l'esprit. Je veux dire par là une manière distincte de penser, d'envisager, de juger, non seulement les grands problèmes mais encore les situations les plus terre-à-terre, et d'estimer telle valeur plutôt que telle autre.

Or, si pour l'esprit français, ce sont les valeurs religieuses, morales, intellectuelles qui priment, nos gens sont restés typiquement français, au point qu'ils sont portés à sous-estimer la réalité des contingences et à méconnaitre l'existence de faits qui bousculent leur idéal et leur logique. Pour eux, est logique tout ce qui correspond à ces valeurs. Et c'est ce qui est logique qui doit être. Un exemple: une loi scolaire de la Saskatchewan porte depuis 1930 qu'il est défendu d'accrocher, au mur de l'école publique, un crucifix ou une autre image sainte. L'école de Prud'homme est une école publique parce que les Catholiques y sont la majorité et que l'école de la majorité, chez nous, est nécessairement école publique. Nos trois commissaires, dont deux savent à peine lire le français parce que là où ils sont nés voilà cinquante ans, il n'y avait pas d'école française, raisonnent comme ceci: "L'école que nous soutenons de nos contributions est notre école et non pas celle du gouvernement; donc, nous avons le droit d'y mettre le crucifix quoique ce soit défendu par la loi; le gouvernement nous menace et nous punit parce que nous lui désobéissons, eh bien! nous aurons le crucifix quand même." Et nous avons le crucifix à l'école.

Une culture se manifeste, en second lieu, par le sentiment et le comportement. Le sentiment, qui affecte l'homme dans sa sensibilité d'une façon particulière. Le comportement, qui extériorise cette disposition intime. Il y a sentiment et comportement canadiens-français chez u ngroupe dont les réactions et les coutumes reflètent ce qui est distinctivement canadien-français.

Or, c'est ce que nous pouvons observer chez les nôtres de l'Ouest. "Nous autres, jeunes de l'Ouest. . . *écrit une* institutrice de Saint-Ignace-des-Saules, (Saskatchewan), même si nous passons notre vie à côtoyer des Anglais, nous restons 100% Canadiens français." Oui,

(suite à la page 5)